

LE PRECURSEUR

Juillet-Août
1965



*« Que ne fait pas Notre-Seigneur pour
provoquer notre reconnaissance? Que
le « Magnificat » soit souvent sur nos
lèvres et constamment dans nos cœurs. »*

Mère Marie-du-Saint-Esprit

*(extrait d'une lettre aux sœurs de Rimouski,
22 janvier 1932)*

PAGE-COUVERTURE : Dansant la Cueca, danse du Chili.

Le Ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi
comme objet de la deuxième classe de la présente publication. Port payé à Montréal.

LE PRÉCURSEUR

2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal (26) Canada

Revue bimestrielle publiée par les Sœurs
Missionnaires de l'Immaculée-Conception
avec l'autorisation de l'Ordinaire de Montréal.

NIHIL OBSTAT: M. l'abbé A. Cossette, p.m.é., 2 mars 1965.

No 10
Juillet - Août 1965
Vol. XXIIIe

SOMMAIRE

Les saints martyrs de l'Uganda <i>R. P. Georges Robitaille, S.J.</i>	434
Eglise et laïcat missionnaire <i>Sr Gisèle Villemure, m.i.c.</i>	441
Chichicastenango <i>Sr Sainte-Colette, m.i.c.</i>	448
Le Chili à grands traits <i>Sr Marie-Hermine, m.i.c.</i>	450
Sainte-Rita sur les hauteurs <i>Sr Léon-Joseph, m.i.c.</i>	457
Vive la Zambie! <i>Sr Marie-Corinne, m.i.c.</i>	461
Morondava a son évêque autochtone	467
La <i>tsena</i> au soleil <i>Sr Angèle Lemaire, m.i.c.</i>	468
Mère Marie-du-Saint-Esprit et les retraites fermées <i>Sr Marie-de-la-Purification, m.i.c.</i>	472
L'âme musicale de Mère Marie-du-Saint-Esprit <i>Sr Jacqueline Taillon, m.i.c.</i>	477

Abonnement: Par an \$ 1.50
4 ans \$ 5.00
A vie \$25.00

Pour tout changement d'adresse, ne pas oublier d'envoyer l'ancienne et la nouvelle.

LES SAINTS MARTYRS



DE L'UGANDA

par le R. P. Georges Robitaille, S.J.

(suite)

L'orage

Quelques mois à peine se sont écoulés depuis le retour des Pères, et l'on parle ouvertement de la décision du roi d'exterminer les chrétiens. Il ne touchera pas aux Pères Blancs qui lui en imposent, mais il tuera les Anglais et ceux de ses sujets qui fréquentent les catholiques et les protestants. Il croit atteindre à ses fins en supprimant quelques têtes marquantes. Ainsi, en octobre 1885, fait-il massacrer avec tous ses porteurs (au nombre de 40) l'évêque anglican Hannington dont on annonce l'arrivée par une voie nouvelle. L'évêque meurt en offrant sa vie: « Dites au roi que je meurs pour le Buganda. J'ai acheté cette route avec ma vie. » Le roi a passé outre aux oburgations de son jeune majordome catholique, Joseph Mukasa, qui lui a rappelé la conduite de son père: il n'a jamais tué d'Européen. Ce reproche direct jette le roi en fureur: « Tu m'insultes. Va-t-en! »

Joseph pressent un dénouement fatal. Il va se confesser et communier. Le katikiro encourage le roi à frapper Joseph. Le roi le condamne au feu. On l'amène. Il refuse d'être lié: « Moi qui vais mourir pour ma religion, voudrais-je m'échapper? » Sur le lieu de l'exécution, Joseph charge son bourreau d'un dernier message pour le roi: « Tu diras à Mwanga, de ma part, qu'il m'a fait tuer sans raison, mais que je lui pardonne. Cependant qu'il se repente car s'il ne se repent pas, je plaiderai avec lui au tribunal de Dieu. » Joseph meurt à vingt-six ans, le 15 novembre 1885.

Les chrétiens comprennent par cette mort que le roi a décidé d'en finir avec eux. Loin de s'abandonner, ils redoublent de ferveur. Retenus le jour par leur service, ils vont la nuit consulter les Pères, prier, demander le baptême: douze, dont Charles Lwanga, la nuit qui suit la mort de Joseph. Charles a la direction des pages. Il jouera, auprès des chrétiens de la cour, le rôle d'entraîneur et de guide que remplissait le martyr.

Fresque des martyrs de l'Uganda en la chapelle de Namugongo, lieu de leur supplice.

Un jeune musulman fanatique a remplacé Joseph au poste de majordome. Convaincu peu après d'inconduite scandaleuse et châtié, il se venge en profitant de toute occasion pour exciter le roi contre les chrétiens. Un jour, Mwanga somme les pages qui ne prient pas chez les Anglais ou les Français de se déclarer. Trois seulement se présentent. Tous les autres, même ceux qui n'ont que douze à quinze ans, restent fermes. « Je vais vous faire tuer tous, clame le roi furieux. » Une nuit, les Pères confèrent trente-cinq baptêmes. Quand le roi renouvelle ses menaces, cent jeunes accourent aussi la nuit demander le baptême. À la messe de minuit, à Noël, il y a cent quarante néophytes dont plusieurs venus de Singo sous la conduite de Mathias Mulumba, chef du Kirumba.

Le roi change alors de tactique, devient bienveillant, paternel en propos. Ses moeurs ne changent pas. Il poursuit de ses assiduités les plus jeunes des pages. Il leur faut du courage pour résister. Avec l'aide de Charles Lwanga ils se cachent, ou bien ils refusent net. Le roi voit dans ces refus la condamnation de sa conduite. « Je ne suis donc plus roi? Vous me méprisez dans ma maison. Qu'on vous tue! » Ces jeunes pressent les Pères de leur donner le baptême. Ainsi Kizito qui n'a que quatorze ou quinze ans: « Baptise-moi. Je ne suis pas trop jeune pour mourir. Veux-tu donc que je meure sans être devenu enfant de Dieu? »

Pendant des mois alternent l'inquiétude et le calme. Des incendies se produisent coup sur coup au palais; le roi s'affole, écoute les sorciers qui réclament des victimes humaines. Des néophytes, entre autres une princesse, manquent de discrétion, et leurs maladresses précipitent les choses. L'orage qui grondait depuis des mois, éclate le 25 mai 1886: rentrant bredouille de la chasse, le roi s'irrite de ce que ses pages ne soient pas là à l'attendre. Où sont-ils? à prier? L'un d'eux, Denis, garçon de dix-sept ans, survient et avoue qu'il était à étudier la religion. Le roi, furieux, lui transperce la gorge d'un coup de lance. Il va en finir avec ces chrétiens qui lui résistent: « Vous, chrétiens, je vous tuerais tous aujourd'hui même. » Le soir, les tambours convoquent d'urgence les seigneurs pour le lendemain. Au palais, les chrétiens prient une partie de la nuit. Charles Lwanga prépare ses pages et les baptise. Kizito, le petit page de quatorze ans, est tout rayonnant.



La croix blanche marque l'endroit où Mathias Mulumba endura le martyre.

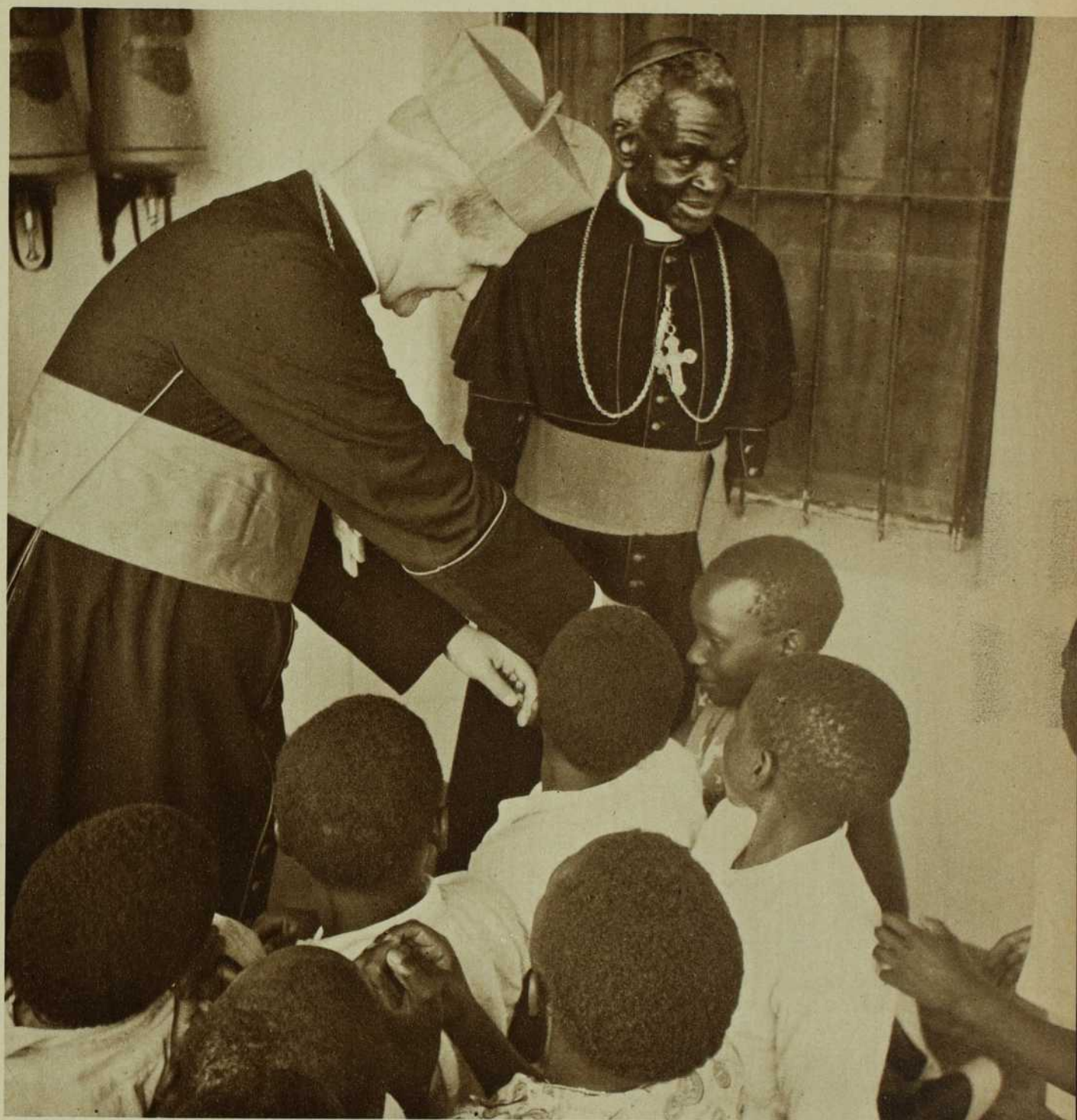
Photo : Yves Tourigny, p.b.

Au matin, pour parer à tout risque de révolte, Mwanga s'assure l'assentiment des seigneurs, puis il fait rassembler les groupes de pages où il y a des *priants*. Les portes du lieu refermées, il ordonne que tous ceux qui ont embrassé la religion s'en aillent là-bas, à tel endroit qu'il indique. Charles Lwanga se lève le premier: « Roi, dit-il, ce dont on a pleine conscience, il est impossible de ne pas l'avouer. » Le jeune Kizito lui a pris la main, et tous deux marchent à la tête de leurs amis. « Tous, nous allâmes avec joie, dit Denis Kamyuka, et parmi nous aucun n'était triste. »

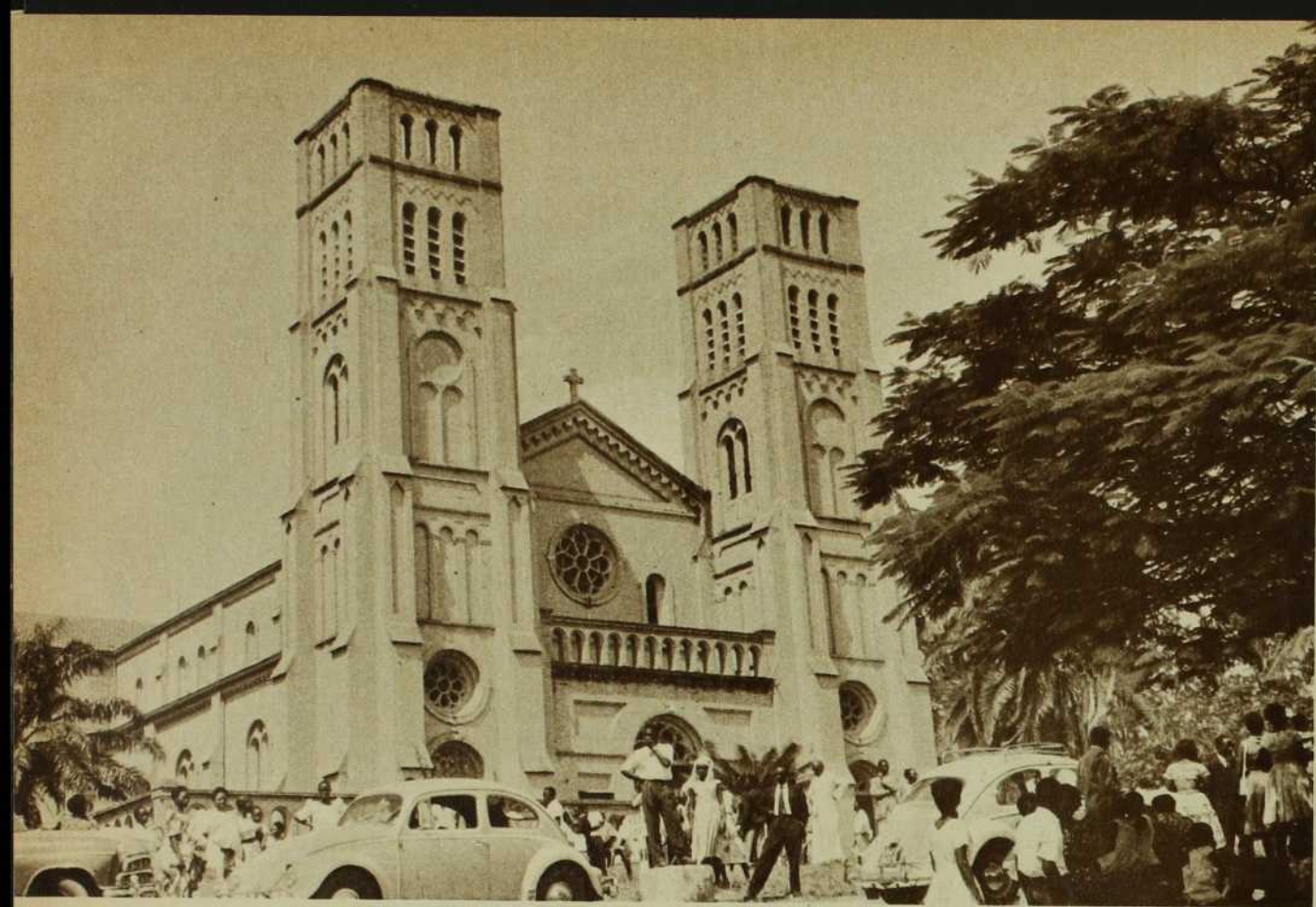
André Kaggwa, le chef de la fanfare, n'avait pas été appelé; Mwanga l'aimait et voulait l'épargner. Mais son ministre, le Katikiro dont André avait naguère dénoncé les desseins criminels, arrache au roi, à force d'instances, une condamnation. Aussi-

tôt le ministre envoie trois bourreaux le saisir: il ne mangera pas qu'on ne lui ait apporté le bras d'André.

André les attendait. Il avait mis en lieu sûr sa femme et sa fillette, s'était confessé et avait communiqué la nuit même. Ceint d'une étoffe blanche, il portait un vêtement de fête. « Emmenez-moi, tuez-moi, j'ai pitié de vous qui allez vous attirer les reproches de votre chef si vous le faites attendre. Dépêchez-vous, coupez mon bras et apportez-le-lui. » Il s'étend sur le sol; un des exécuteurs lui tire fortement le bras, et les autres le coupent à l'épaule avec tant de hâte que les côtes paraissent à nu. Le martyr n'a pas de plainte; à la fin, il dit simplement: « *Katunda wattu* » (Mon Dieu! mon Dieu!). *Wattu* marque un ensemble de sentiments auxquels se mêlent l'amour et l'admiration.



Un grand ami de l'Afrique, S. Em. le Cardinal P. E. Léger accueilli à Rubaga par S. Exc. Mgr Joseph Kiwanuka apparenté à quatre des martyrs.



Jour d'ordination à la cathédrale de Rubaga. La dynamique Eglise de l'Uganda doit sa vitalité au sang de ses martyrs.

L'holocauste

Trente-quatre jeunes ont été condamnés à être brûlés à Namugongo, lieu d'exécution à environ vingt-cinq milles de la capitale: dix-sept catholiques, onze protestants, cinq ou six non-chrétiens et un petit chevrier musulman. Le jour même le groupe se met en route. La nuit, au campement, on les charge d'entraves et de chaînes. On a tué un condamné au départ; le lendemain on en tue un autre dont les chaînes restaient suspendues aux chairs tant on l'avait lié étroitement. On arrive à Namugongo peu après midi. L'exécution requiert un immense bûcher, et il faudra bien une semaine pour le dresser. Les condamnés chargés d'entraves partagent les cases des bourreaux.

Ils apprennent qu'à la colline de Kampala on a démembré et laissé mourir le chef du Kirumba, Mathias Mulumba, ce converti exemplaire, réputé pour sa bravoure. « Emmenez-le et tuez-le, avait dit le Katikiro, faites-le souffrir. » Deux bourreaux ont raconté son supplice. Ils lui coupèrent les bras aux coudes, les pieds aux chevilles, puis les jambes aux genoux. Ils découpèrent en outre des langues de chair. Tandis que les couteaux lui fouillaient les jointures, Mathias soupirait doucement: « Mon

Dieu, mon Dieu. » Silencieux, il priait sans une larme, sans un appel à la pitié de ses bourreaux renversés d'un tel courage. Pour prolonger son agonie, ils eurent soin de lui ligaturer les artères et les veines avant de l'abandonner. Il vécut trois jours. On l'entendit appeler, demander à boire. Des esclaves attirés par les cris prirent peur et s'enfuirent à la vue de ce tronc horriblement mutilé. On croit qu'il mourût le dimanche, 30 mai. C'était le doyen des martyrs. Par sa droiture, sa soif de la vérité, son désir du martyre, ses longues et atroces souffrances, il est le plus beau fleuron de la glorieuse phalange.

Le gros de la troupe parvenu à Namugongo devait donc attendre une longue semaine. S'il y avait chez eux de l'exaltation elle allait tomber, d'autant plus qu'on les pressa de renier leur foi. L'un d'eux Mbagu, adolescent de dix-sept ans, avait des parents dans la région. On l'envoie les voir. Les condamnés redoublent de prières pour lui. Il résista à toutes les sollicitations et revint en courant, le dernier jour, comme la troupe partait pour le bûcher. Ce fut une grande joie pour tous.

Des parents, des amis avaient tenté de fléchir le roi en faveur de tel ou tel. Mwanga accorda la grâce de quelques-uns; pour les autres il n'y consentit pas: ils avaient été trop réfractaires à ses avances.

Le 2 juin, vers la fin de l'après-midi, un cliquetis de cymbales et un roulement de tambours annonçaient que l'exécution aurait lieu le lendemain. Dès le point du jour, les bourreaux enlèvent aux condamnés leurs entraves et les font sortir. Ils se retrouvent amaigris mais non abattus. Dépouillés de leurs étoffes auxquelles on substitue des haillons,

les mains liées derrière le dos, ils sont rassemblés sur la place. Un autre contingent de bourreaux costumés, grimés, l'air plus féroce encore, les y attend.

Senkolé, le chef des bourreaux, s'était réservé de brûler lui-même, à part et à petit feu, Charles Lwanga pour se venger d'un prétendu affront reçu jadis. L'ayant lié et installé sur un bûcher assez bas, il y mit le feu narguant sa victime:

— Voyons! que ton Dieu vienne te tirer du feu!

— Je meurs pour la vérité, et ce feu ne dure qu'un moment. Mais toi, tu seras tourmenté par le vrai feu parce que tu parles ainsi.

Photo : Yves Tourigny, p.b.



Tout près de la colline de Rubaga se trouve la petite église de Nalukolongo érigée sur le site de la chapelle de terre séchée où plusieurs des martyrs reçurent le baptême.

Le martyr priait, ne laissait échapper ni un gémissement ni un reproche. A un moment donné, comme le bourreau attisait la flamme: « Maître, dit Charles doucement, que je serais heureux si toi aussi tu embrassais la religion. »

Senkolé ricane mais il est stupéfait d'un tel héroïsme et bouleversé par ces paroles. Plus tard il se fera en effet catéchumène. Lorsque le feu lui atteignit le cœur, Charles dit: « Mon Dieu, mon Dieu », et il expira. C'était le jour de l'Ascension. Cinq semaines plus tôt, il avait confié au Père Lourdel: « Nous avons manqué la fête de Pâques, mais à l'Ascension nous nous rattraperons. Cette fois, nous ne la manquerons pas. » Pie XI et Pie XII ont proclamé ce valeureux chrétien patron des apôtres laïcs de l'Afrique.

Cependant les seize autres condamnés avaient été conduits devant le bûcher, vaste plateforme de branchages et de troncs d'arbres. On leur enleva leurs haillons, ne leur laissant qu'une petite ceinture d'écorce. « Voici l'endroit où nous allons voir Jésus-Christ », s'écrièrent les martyrs. On présenta à chacun une petitealebasse de vin de banane; l'un d'eux la refusa en souvenir de Notre-Seigneur. Puis on les étendit sur des claies de bambou, leur liant les mains derrière le dos, leur attachant les jambes l'une contre l'autre; on ramena les bords des claies à la manière d'un linceul. Enfin on déposa ces fagots vivants sur le bûcher.

Le chef des bourreaux chercha encore une fois à ébranler le jeune Mbagá:

- Je vais te cacher chez moi.
- Tue-moi, je ne veux pas que tu m'amènes.

Trois des jeunes, graciés à leur insu, avaient été ficelés dans leurs claies mais mis à part comme pour alimenter plus tard le brasier. C'est par eux que l'histoire a connu les détails précis du martyre.

Les victimes une fois placées sur le bûcher, on entassa sur elles des branches et des troncs d'arbres. Les chrétiens priaient, récitaient des psaumes. Aucune plainte, aucune parole de vengeance ou de mépris. Il était environ midi. Les bourreaux saisirent des torches enflammées et les promenèrent tout autour du bûcher. « Comme d'une maison de paille et de roseaux », le feu jaillit en un tourbillon crépitant. Les bourreaux se livrèrent alors à

leurs danses rituelles, brandissant leurs lances et disant: « Ce n'est pas nous qui vous tuons, c'est Musuka, Kebula, et toutes les *lubales* que vous avez méprisées et appelées des démons. »

Les exécuteurs ne devaient jamais oublier ces morts. « Nous avons tué beaucoup d'hommes, mais nous n'en n'avons jamais tué de semblables. Les autres ne faisaient que gémir et pleurer pendant que nous les mettions à mort, tandis que ceux-ci ne récitaient que des prières. »

C'était la fête de l'Ascension. Après l'épreuve du feu, ces jeunes triomphateurs entraient dans la gloire du Christ.

La leçon des martyrs

La grande leçon que nous donnent les martyrs de l'Uganda est celle du prix de la foi et de l'engagement absolu qu'elle constitue. La vérité chrétienne, ils l'avaient apprise de missionnaires qui pour la leur transmettre avaient bravé tous les dangers et qui l'attestèrent pendant des années en acceptant, eux aussi, de courir le risque de la mort pour l'Évangile.

La foi est la rencontre de Dieu: rencontre véridique de sa lumière sur Lui-même, sur nous, sur le monde, sur l'éternité; rencontre personnelle; rencontre exaltante par l'amour indicible qu'elle découvre chez Dieu pour chacun de nous; rencontre exigeante aussi et redoutable si elle est méprisée ou trahie.

La mesure de l'homme se prend et se prendra toujours, quels que soient l'étendue de sa culture ou les moyens de civilisation dont il dispose, à partir de la réponse qu'il fait à Dieu.

Le tout de l'homme est son esprit, le tout de son esprit, son amour, le tout de cet amour est de donner sa vie pour ceux qu'on aime, pour Dieu d'abord. Les martyrs sont les plus grands héros de l'humanité.

Recueillons l'enseignement profond que nous redonnent les Martyrs de l'Uganda. Ils nous réapprennent le prix de notre foi. La leçon est toujours essentielle et actuelle.

EGLISE ET LAICAT MISSIONNAIRE

par Sœur Gisèle Villemure ¹, m.i.c.

Ce thème, vaste et d'actualité comme pas un, comporte un grand risque: la possibilité de s'égarer dans des voies vicinales et de perdre le sens véritable de notre réflexion. Pour garder la piste, voici donc quelques jalons indicateurs: regard hâtif sur l'Eglise, aspect de la vocation du baptisé, responsabilité et rôle du laïcat dans l'Eglise, formation de l'apôtre.

Regard sur l'Eglise

L'Eglise, prolongement et achèvement du Christ, manifeste la vie de Dieu et transforme peu à peu toute l'humanité.

L'Eglise n'existe pas pour autre chose que pour faire participer tous les humains aux grâces de salut de la Rédemption en étendant le règne du Christ au monde entier ².

Mais qu'est-ce que l'Eglise? « C'est, dit Bossuet, Jésus-Christ mais Jésus-Christ répandu et communiqué ». Et Pie XII, dans *Mystici Corporis*, écrit de même:

Nous devons nous accoutumer à voir dans l'Eglise le Christ lui-même. C'est le Christ en effet qui vit dans son Eglise, qui enseigne par elle, par elle gouverne et accorde la sainteté: c'est le Christ aussi qui se manifeste de diverses manières dans ses divers membres.

La première encyclique de Paul VI *Ecclesiam Suam* commence par ces mots: « L'Eglise du Christ Jésus a été voulue par son fondateur comme mère aimante de tous les hommes et dispensatrice de salut ».

Parce qu'elle est le corps même du Christ animé par l'Esprit-Saint, l'Eglise est sainte. Les baptisés forment « la nation sainte, le peuple que Dieu s'est acquis » (I Pierre, 2, 9). Et bien que vivant dans un monde pécheur, tout chrétien en état de grâce

est saint parce que l'Esprit-Saint habite en lui et qu'il est membre du Corps Mystique dont Jésus-Christ est la tête. Hans Urs Von Balthasar fait dire à Jésus:

Je suis la tête, vous êtes les membres...
Ce que je pense et médite, vous devez le présenter au dehors et l'accomplir. Par vous, qui êtes mes mains et mes pieds, je peux parcourir le monde et le transformer ³.

La sainteté de l'Eglise s'exprime donc en des chrétiens aux vocations multiples. Chacun traduit un des aspects de la richesse du Christ, réalise l'une des missions confiées à l'Eglise. Ainsi le laïque a-t-il sa place dans cette Eglise, ce Royaume, et remplit-il un rôle d'une façon qui lui est propre, différente de celle de la hiérarchie, tout en concourant à l'unité. « Un arbre est en ordre malgré ses racines qui diffèrent des branches », dit Antoine de St-Exupéry dans *Pilote de guerre*. Diversité des branches, unité du tronc, ainsi l'univers matériel est-il signe des réalités spirituelles. Cette figure classique de l'Eglise démontre bien la variété des fonctions de ses membres fraternisant et réalisant l'unité d'une même communauté. Prêtre et laïque, clergé et peuple, appartiennent à l'unique communauté de grâce et d'amour intérieurement unie par le lien surnaturel de la foi, de l'espérance et de la charité.

Une, sainte, l'Eglise est encore catholique.

Luc, au chapitre premier des Actes des Apôtres, nous donne un récit du fait historique de l'Ascension. C'est au moment où il remonte vers son Père que le Christ investit ses apôtres de leur mission: « ... le Saint-Esprit viendra en vous, vous recevrez sa force et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre ». Voici en la personne des « onze » l'Eglise de l'an premier, à qui le Christ confie le monde comme champ d'action; et cette mission, l'Eglise en est toujours l'héritière. Un auteur contemporain, Henri Bergson, semble constater ce fait

¹ Yamachiche



Image de l'universalité de l'Eglise, ces six évêques de toutes les parties du monde consacrés à Bombay par Paul VI.

universaliste: « Ce qui m'a frappé dans Jésus, c'est cette consigne d'aller toujours de l'avant. De sorte que l'élément stable du christianisme, c'est l'ordre de ne s'arrêter jamais ». Et le Père Jean Bouchard, S.J., dans ses cours de missiologie, affirme:

La catholicité est une propriété essentielle de l'Eglise, découlant de l'universalité de la mission confiée par le Christ à son Eglise, mais aussi une réalité en devenir, dont l'Eglise entière a la responsabilité.

Vocation de tout baptisé

Chaque enfant de l'Eglise sait qu'il a une vocation et que sa part est infime dans l'ensemble du corps mystique, mais s'il aime l'Eglise, il vit avec

la conscience d'une responsabilité universelle; il ne peut pas être un élément passif. Tout chrétien a une vocation irremplaçable et est lié à tout le corps mystique. Par leur baptême, incorporation à l'Eglise, les chrétiens reçoivent la tâche de donner une forme visible, dans et par leur vie, à la communion de grâce avec le Christ dans la foi. C'est pourquoi tout baptisé est également responsable de l'Eglise et de sa fonction de signe au milieu du monde. Pierre Teilhard de Chardin était conscient de cet aspect de sa vocation de baptisé lorsqu'il écrivait:

Maitre, il reste que nous sommes, par les perfections que vous nous donnez, la base nécessaire à votre extension. Vous ne nous annihilez pas quand vous nous envahissez. Mais vous sauvez jalousement la moelle de nos qualités naturelles, pour en faire l'axe, le noyau, le support de vo-

tre accroissement. Sous votre action qui transforme et ne détruit pas, tout ce qu'il y a de bon en nous passe, pour l'éternité, dans la perfection de votre corps ¹.

Le principal devoir de conscience du chrétien, c'est d'être témoin de la vérité qu'il croit et de la grâce qui l'a transformé. Mais comme le dit saint Paul aux Ephésiens (IV, 7):

Chacun de nous a reçu sa part de la grâce divine selon que le Christ a mesuré ses dons... C'est lui qui a donné aux uns d'être apôtres, à d'autres d'être prophètes, ou encore évangélistes, ou bien pasteurs et docteurs, organisant ainsi les saints (c'est-à-dire les fidèles) pour l'œuvre du ministère en vue de la construction du corps du Christ au terme de laquelle nous devons parvenir, tous ensemble, à ne faire plus qu'un dans la foi et la connaissance du Fils de Dieu, et à constituer cet Homme parfait, dans la force de l'âge, qui réalise la plénitude du Christ.

Dons divers, vocations diverses, ainsi pouvons-nous reconnaître dans l'Eglise un double aspect de la vocation du baptisé: vocation apostolique et vocation missionnaire au sens strict du mot.

Responsabilité et rôle du laïque

Le laïque, membre de l'Eglise, engagé par son baptême à travailler à la mission d'évangélisation et de sanctification de l'Eglise, s'est éveillé à cette vocation et réalise qu'il ne peut être dans cette Eglise un instrument insensible et passif. Cette prise de conscience par les laïques de leur responsabilité et de leur rôle apostolique a surtout marqué les dernières décennies de l'Histoire de l'Eglise. L'apostolat des laïques a toujours existé dans l'Eglise, mais le progrès scientifique et technique, l'accroissement de la population, le développement des relations entre les hommes, en élargissant le champ posent des questions nouvelles. Le Concile Vatican II, soucieux de tous les problèmes du vingtième siècle, traite de ce sujet dans sa constitution dogmatique *De Ecclesia* :

Tous les membres de l'Eglise doivent coopérer activement, chacun à sa manière propre, à la mission de l'Eglise, qui est de continuer l'œuvre du Christ sur la terre... Son exercice est un droit et un devoir qui découle de l'union au Christ réalisée par les sacrements. L'apostolat des laïques a la même extension que la mission de l'Eglise et englobe même le domaine temporel ².

Pie XII avait déjà dit dans *Fidei donum* :

La catholicité est une note essentielle de l'Eglise au point qu'un chrétien n'est pas le moins du monde attaché et dévoué à son universalité, s'il ne désire pas qu'elle s'implante et qu'elle fleurisse en tous lieux de la terre.

Mais comment le chrétien peut-il coopérer d'une manière fructueuse au salut de tous? Le laïque peut transformer par sa prière, son exemple, sa charité, les individus de son milieu; il peut agir de même sur les institutions humaines pour qu'elles permettent à tous de mieux vivre l'Evangile. L'esprit apostolique doit animer toute l'activité humaine; c'est par sa vie quotidienne que le chrétien témoigne de la présence du Christ en lui, car c'est par le même mouvement qu'il se nourrit de Dieu dans la prière et qu'il travaille avec Dieu dans le monde. Entre ces deux temps il y a la même unité qu'entre l'aurore et le midi... Telle est la responsabilité du laïque: sa vocation apostolique. Voyons maintenant sa vocation missionnaire.

Le chrétien qui s'engage dans l'apostolat missionnaire en pays étranger exercera le zèle en saisissant les occasions de parler du Christ, en faisant connaître la loi d'amour qu'il incarne par sa charité en son nouveau milieu. Loin de lui être un luxe, sa réponse à l'appel missionnaire le presse comme une obligation urgente. Il ne lui suffit pas d'entretenir sa propre vie d'enfant de Dieu; cette vie, il veut la partager avec autrui, avec ses frères les plus éloignés. Fils aimant de l'Eglise, il sent le besoin de révéler cette Mère et ses richesses de salut aux peuples non chrétiens. Et cela toujours en parfaite collaboration avec la hiérarchie.

Mais cet apostolat direct où s'amorce nécessairement le dialogue est difficile; il demande des qualités d'esprit et de cœur, une sérieuse préparation, et avant tout une formation qui a ses racines dans une vie théologique intense et dans l'expérience humaine. A vrai dire, cette formation missionnaire devrait s'intégrer dans toute éducation chrétienne, car elle comporte non seulement des éléments spirituels et doctrinaux, mais aussi une connaissance assez large des questions sociales

Formation de l'apôtre

C'est l'heure du laïc. Même si partout l'on parle de la promotion du laïc, il n'en faut pas moins mettre en relief les exigences d'un apostolat fécond. Tout missionnaire, religieux ou laïque, doit porter un témoignage, car c'est le royaume du Christ

qu'il va instaurer là-bas. Et qu'est-ce qu'un témoignage sinon une présence? une présence qui témoigne en faveur de *Quelqu'un*. Le but vers lequel tend le missionnaire, les motifs qui inspirent son action et enfin le modèle qui le guide, autant de critères de sa vocation d'apôtre. Quand un laïque quitte son pays pour aider l'Eglise dans une tâche humaine, il est missionnaire, et voilà ce qui le différencie d'un agent qui remplirait une tâche analogue pour l'amour de la démocratie.

Mais il demeure que le laïque appelé à donner quelques années de sa vie dans un pays en voie de développement a besoin d'une préparation. La compétence professionnelle s'impose. L'expérience montre qu'une des conditions de succès est la présence de laïques spécialistes qui s'efforcent de conseiller, d'organiser, d'administrer, et qui aussi apportent un soutien fraternel aux autochtones. Combien de tâches assumées par des prêtres et des religieux peuvent l'être par des laïques! Les missions offrent des postes à toutes les compétences: techniciens, professeurs, infirmiers, ingénieurs, etc.

Pas d'illusion! cette vocation magnifique est exigeante. Un départ motivé par un goût d'aventure ou d'évasion ne saurait être prometteur. L'apôtre doit aller là-bas avec un métier et un désir sincère de fournir sa quote-part, en tant que chrétien, à l'expansion du Royaume. Citons deux exemples. Quel beau témoignage que celui de ce frère séparé, l'héroïque Dr Paul Carlson, qui préféra exposer sa vie et la perdre plutôt que d'abandonner ses patients congolais! Et cet autre du laïque missionnaire Tom Dooley, médecin au Laos:

Ce furent pour lui quelques brèves années où, comme s'il avait su d'emblée le destin qui l'attendait, il se précipita dans la tâche de charité qu'il s'était assignée avec une sorte de fureur joyeuse. Installé dans les cantons les plus perdus, les plus abandonnés, reculant quand la guerre l'y obligeait pour revenir dès que la chose devenait possible, ce grand garçon tranquille semble doué du pouvoir de se dédoubler. Ses postes *Médico* s'implantèrent çà et là assiégés aussitôt par des marées de détresses et de souffrances... Il ne quitta le Laos que pour s'envoler pour l'hôpital de New York, où il allait mourir.

Mais sans aller jusqu'à la mort, la transplantation d'un Occidental en Orient ou en Afrique exige de la souplesse, de la lucidité et du courage. Nous avons recueilli, dans *Le Messager Saint-Michel* de Sherbrooke (5 décembre 1964), sous la plume de

M. Jules Béliveau, des observations qui nous ont paru singulièrement pertinentes et qui démontrent la nécessité d'une préparation adaptée:

Les laïques sont, en mission, d'un grand secours pour le prêtre, car il ne peut tout faire. Cependant ces laïques ne doivent pas partir pour les missions en aveugles. Avant leur départ, ils doivent avoir une idée juste du travail d'apostolat qui les attend là-bas. Ils doivent le mesurer à leur tempérament, à leur quotient intellectuel, à leurs capacités physiques et morales. Si ces conditions ne sont pas remplies, leur travail ne pourra être vraiment efficace. Ils reviendront déçus, diminués, bouleversés.

Certes les missions ne requièrent ni une perfection humaine ni une perfection angélique, mais du sérieux et de l'équilibre. Que le candidat soit capable d'accepter les autres tels qu'ils sont, avec leurs qualités et leurs défauts, leurs richesses et leurs déficiences; d'accepter, voire d'estimer son pays d'adoption dans ce qu'il a de plus différent... cela suppose désintéressement, renoncement, détachement, donc un niveau spirituel élevé.

Une foi vive est indispensable au laïque missionnaire pour affronter les problèmes nouveaux et difficiles dans une optique chrétienne. Et la nomenclature des exigences spirituelles de l'évangélisation n'est pas mince: humilité, charité, douceur, patience, esprit de prière, zèle apostolique, etc. La spiritualité du laïcat missionnaire réclame plus que le minimum indispensable à une vie chrétienne personnelle parce que le missionnaire devient un serviteur spécial de l'Eglise et de ses frères. Il lui faut une *spiritualité de plein monde*; il lui revient de rayonner l'Evangile à travers son activité humaine, d'être lui-même un ferment évangélique.

Mais pour devenir cet apôtre laïque idéal ou plutôt idéalement entrevu, il faut se résigner à se remettre à l'école! Cette formation apostolique ne s'improvise pas, elle s'acquiert, elle s'apprend. Il est nécessaire d'avoir une connaissance approfondie du pays, climat et géographie; du peuple, mœurs, coutumes et religions; des problèmes que pose l'évangélisation.

La lecture peut aider à découvrir le futur pays d'adoption; mais il existe un moyen plus rapide et plus efficace: l'étude de la science des missions, la missiologie. Les futurs missionnaires peuvent s'offrir, à Montréal, l'inestimable avantage de fréquenter le Centre d'Etudes Missionnaires dont le R. P. Jean Bouchard, S.J., docteur en missiologie, est le

fondateur et le dynamique directeur. Chaque semaine ce missiologue accueille au 1961, est, de la rue Rachel, tous ceux et celles qui désirent intensifier leur esprit missionnaire ou qui entrevoient la possibilité d'un départ prochain pour outre-mer. Les cours de dogmatique, de spiritualité, d'histoire des missions, de missiographie, d'ethnographie et d'histoire des religions, constituent une excellente préparation à la vie en mission et à l'adaptation. L'étude et la recherche personnelles viennent compléter cette initiation et, à cet effet, la bibliothèque spécialisée du Centre offre aux élèves un choix très riche de livres et de revues se rattachant aux différents aspects du problème missionnaire. Une autre réalisation très heureuse du Centre est le repas hebdomadaire du samedi soir qui réunit *les anciens et les futurs* dans une atmosphère fraternelle d'échange. Ces contacts font découvrir les richesses d'autrui, et l'expérience des uns devient un enseignement pour les autres. La projection de diapositives, souvenir du séjour là-bas, apporte un complément visuel précieux. Bref, le Centre de la rue Rachel est ce foyer rayonnant d'où jaillissent de multiples étincelles: depuis sa fondation en 1958, de nombreux élèves se sont dispersés par petites équipes à travers le monde.

Mais si le samedi anciens et futurs missionnaires fraternisent, n'allons pas croire que les *absents* sont... absents! Lettres du Tchad, du Pérou, de l'Inde, du Togo, du Guatemala, du Malawi, les rendent présents et enthousiasment les moins optimistes. Voici quelques lignes d'anciennes élèves travaillant en Afrique Occidentale et à Madagascar:

« Me voici à Noépé avec deux Françaises enseignantes connues à Paris lors du stage (comme auxiliaire des Missionnaires de l'Assomption).

« Je travaille au dispensaire. Je suis seule à connaître la médecine. Heureusement, j'ai deux sœurs africaines qui m'aident. Pas le temps de m'ennuyer! je fais des consultations toute la matinée et, quand je serai plus habituée, j'ajouterai des cliniques pour les nouveau-nés et les futures mamans: occasion de leur donner quelques notions de puériculture et d'hygiène.

« Quant à l'acclimatation, pas de problème: je mets en pratique ce que j'ai appris, et jusqu'ici les obstacles rencontrés sont exactement ceux dont

Le sourire enthousiaste de Nicole et Andrée Hudon lors de leur départ missionnaire pour Morondava, Madagascar.

vous nous avez parlé: alors les chocs n'ont pas été trop forts, et tout se passe comme un charme...

« En résumé, j'aime beaucoup ça, même si le travail est un peu dur. La seule chose que je regrette, c'est de ne pas être venue avant ça, car pour moi ici c'est un petit paradis sur terre!

« Maintenant une togolaise à 100% »
(R.R.)





Le R. P. Jean Bouchard, S.J.,
missiologue, fondateur et di-
recteur du Centre d'Études
Missionnaires de Montréal.

La bibliothèque spécialisée du
Centre renferme quelque
16,000 volumes mis à la dis-
position des futurs mission-
naires.

Malgache avec les Malgaches,
Micheline Lajoie, mission-
naire à Morondava, se prête
aux coutumes du pays.

«...Le cours de Missiologie, tout en nous infor-
mant des principes de base essentiels à toute vie
missionnaire, nous forme et nous prépare à cette
vie...

«... La vie simple de Madagascar nous plaît.
Vivre avec la nature, au même rythme que la nature,
n'est-ce pas l'idéal? Ici le soleil nous accroche un
sourire aux lèvres dès le lever. Comment ne pas
se sentir heureuses quand tout nous invite au bon-
heur. La vitesse ne connaît pas d'adeptes. Nous
prenons conscience, nous vivons pleinement quoi!
D'ailleurs ne dit-on pas: « Il y a plus de joie à don-
ner qu'à recevoir. » Nous n'avons jamais autant
ressenti cette joie qu'en pays de mission. Se dé-
vouer pour les autres, offrir sa vie pour servir, voilà
le vrai don de soi qui apporte la joie, le bonheur de
vivre. Il faut être disponible à la volonté de Dieu.
En échange, nous recevons beaucoup, nous appre-
nons beaucoup. Nous sommes à l'école des décou-
vertes. »

Les trois missionnaires canadiennes,
Nicole et Andrée Hudon, Micheline Lajoie

Témoignage qui n'a rien de livresque, exemples
concrets de missionnaires conscientes de leur double
vocation de baptisées. Non seulement ont-elles ré-
pondu aux exigences apostoliques, communes à tous,
mais ayant perçu l'appel des pays non chrétiens,
elles n'ont pas hésité à quitter leur pays pour rem-
plir leur mission « être une présence vivante et
rayonnante de l'Eglise » (Pie XII).

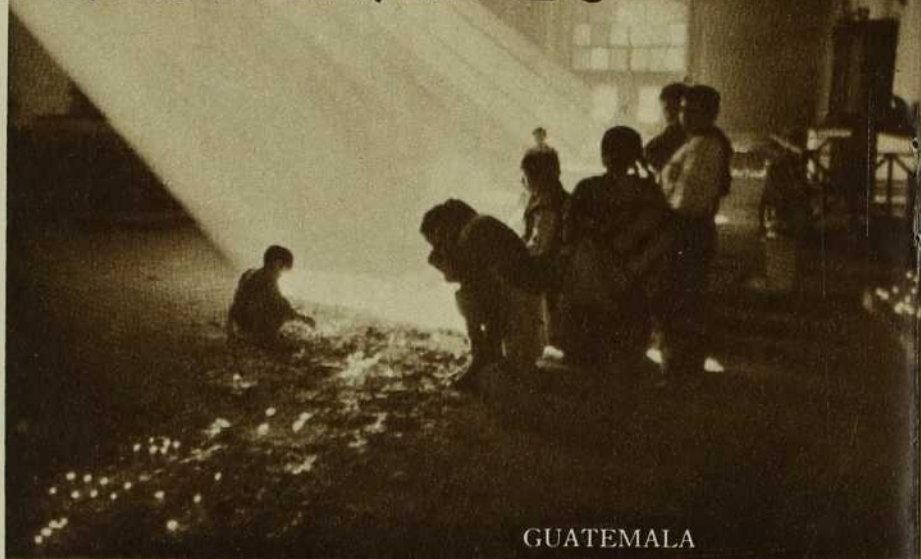


En notre vingtième siècle, nombreux sont les
laïques qui assument, en collaboration avec le clergé,
une part de responsabilité dans l'évangélisation et
l'implantation de l'Eglise. Avec Jean XXIII nous
louons leurs travaux et leur générosité: « Nous sa-
vons d'ailleurs tout ce que les laïques missionnaires
partis, soit temporairement, soit définitivement, en
pays de mission ont déjà réalisé et réalisent encore
de façon multiple et magnifique, pour le progrès
social et religieux de ces pays. Nous prions ardem-
ment Dieu qu'il daigne augmenter le nombre de
ces apôtres au grand cœur et qu'il les soutienne
dans les difficultés et les travaux de leur apostolat. »

Références

- ² Pie XI, *Rerum Ecclesiae*
- ³ Hans Urs Von Balthasar, *Le Cœur du Monde*, p. 86
- ⁴ Pierre Teilhard de Chardin, *Le Christ dans l'Univers*, extrait cité
dans « Christus », no 43, p. 395
- ⁵ *Osservatore Romano*, 16 octobre, p. 14
- ⁶ *Ecclesia*, décembre 1964, no 189, p. 42
- ⁷ *Principes pastorum*.

CHICHICASTENANGO



par Sœur Sainte-Colette ¹, m.i.c.

GUATEMALA

J'ai eu l'occasion de visiter au Guatemala le village communément appelé « la ville des sorciers ». Il est situé à quatre heures d'auto de Totonicapan.

La première chose qui frappe le regard en y entrant, ce sont les colonnes de fumée qui s'élèvent de l'escalier central de l'église catholique. La présence des *Madres* visiteuses ne sembla pas très goûtée. Les sorciers, accroupis ici et là près de leur autel respectif, cessèrent un instant d'entretenir le feu sacré pour nous signifier de ne pas photographier. Dommage! quelle scène typique à croquer! Mieux valait pourtant obéir à l'injonction. Les trente marches de l'escalier principal étaient littéralement recouvertes de petits autels dressés en l'honneur des divinités indiennes, de vases d'encens et de provisions de charbon de bois. Devant chacun de ces autels, se tenaient le sorcier titulaire et les suppliants qui avaient sollicité le secours de son intervention auprès des dieux. Non loin de nous, une femme en pleurs se faisait consoler.

A l'intérieur de l'église, quel bizarre spectacle! Depuis le vestibule jusqu'à la balustrade, le plancher est encombré d'innombrables petits autels à fleur de terre où brûlent de l'encens, des cierges et des lampions, tandis que le sorcier y va de ses invocations et gestes rituels.

Au premier autel, le plus près de la porte, on demande des bénédictions sur ses fruits et ses lé-

gumes; au second, on recommande son chat, son chien, ses poussins; au troisième, on parlera d'un animal de plus grande valeur tel son cheval ou sa vache; s'il s'agit des intérêts d'un serviteur, d'un voisin ou d'un ami, on s'adressera à l'un ou l'autre des autels suivants. Plus on approche de la balustrade, plus les intentions recommandées doivent être chères.

Le nuage de fumée qui flotte dans l'église est si dense que l'on distingue à peine lieux et choses. Les murs sont noirs de suie et les statues donc!

Le pauvre curé de cette paroisse connaît une situation bien pénible. Ses paroissiens, qui se disent catholiques, ne veulent pas renoncer à leurs traditions ancestrales. Toute répression ou simplement une trop grande fermeté ne servirait qu'à soulever la foule qui ne reculerait pas devant la violence pour défendre ses traditions. Tandis que la tolérance viendra, petit à petit, à gagner ces gens simples plus ignorants que coupables. Descendants de la tribu lévitique Maya, ils sont restés farouchement attachés aux rites dont leurs ancêtres avaient la garde.

A Totonicapan, l'influence des sorciers semble nulle et les croyances plus orthodoxes, mais ce n'est qu'en apparence. Ici et là, la nuit, nous apercevons dans les montagnes de petites lueurs vacillan-



Photo : Nations Unies

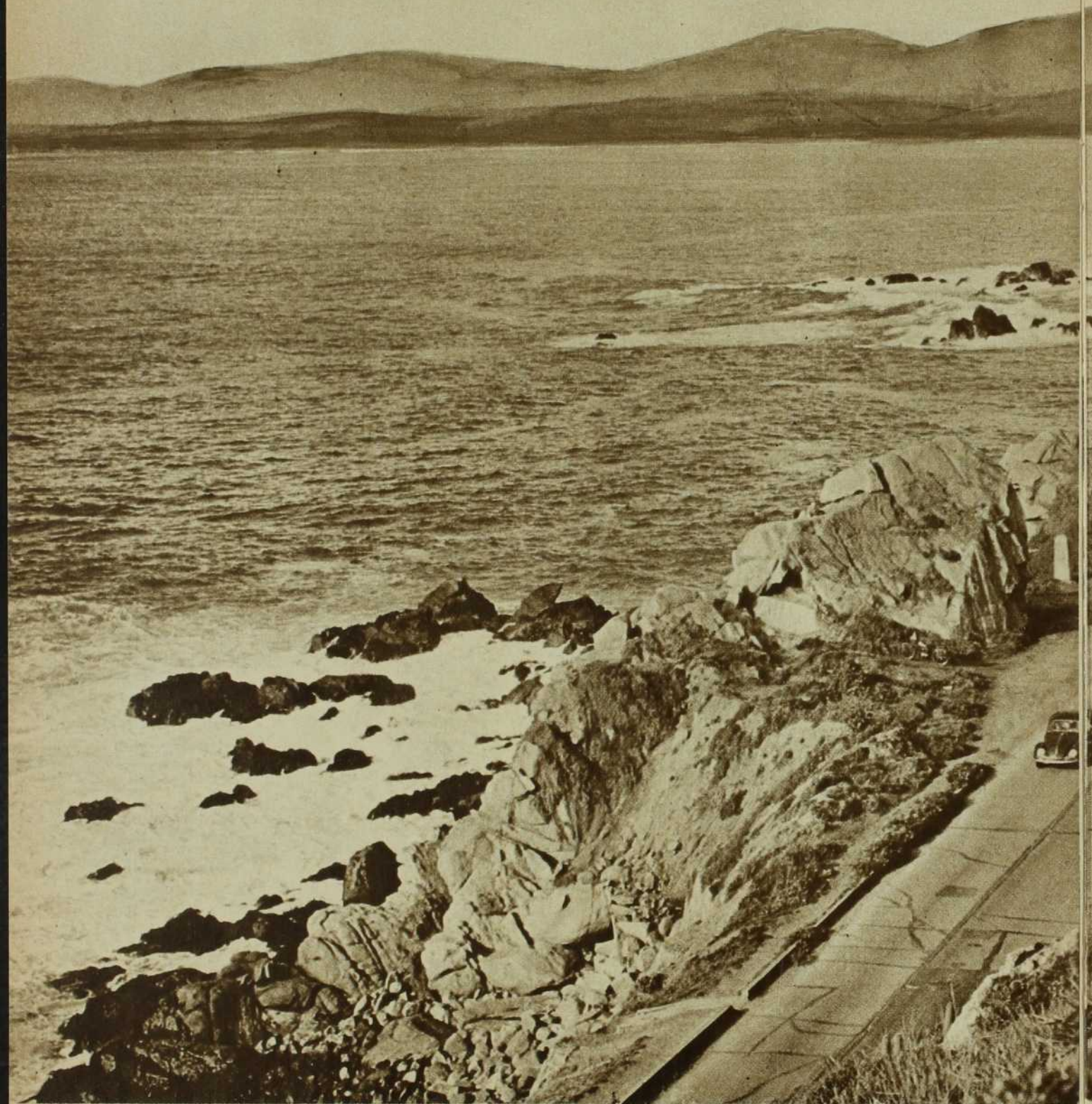
tes. Nous savons alors qu'un sacrifice est offert aux divinités ancestrales par le truchement des sorciers toujours bien considérés parmi le peuple.

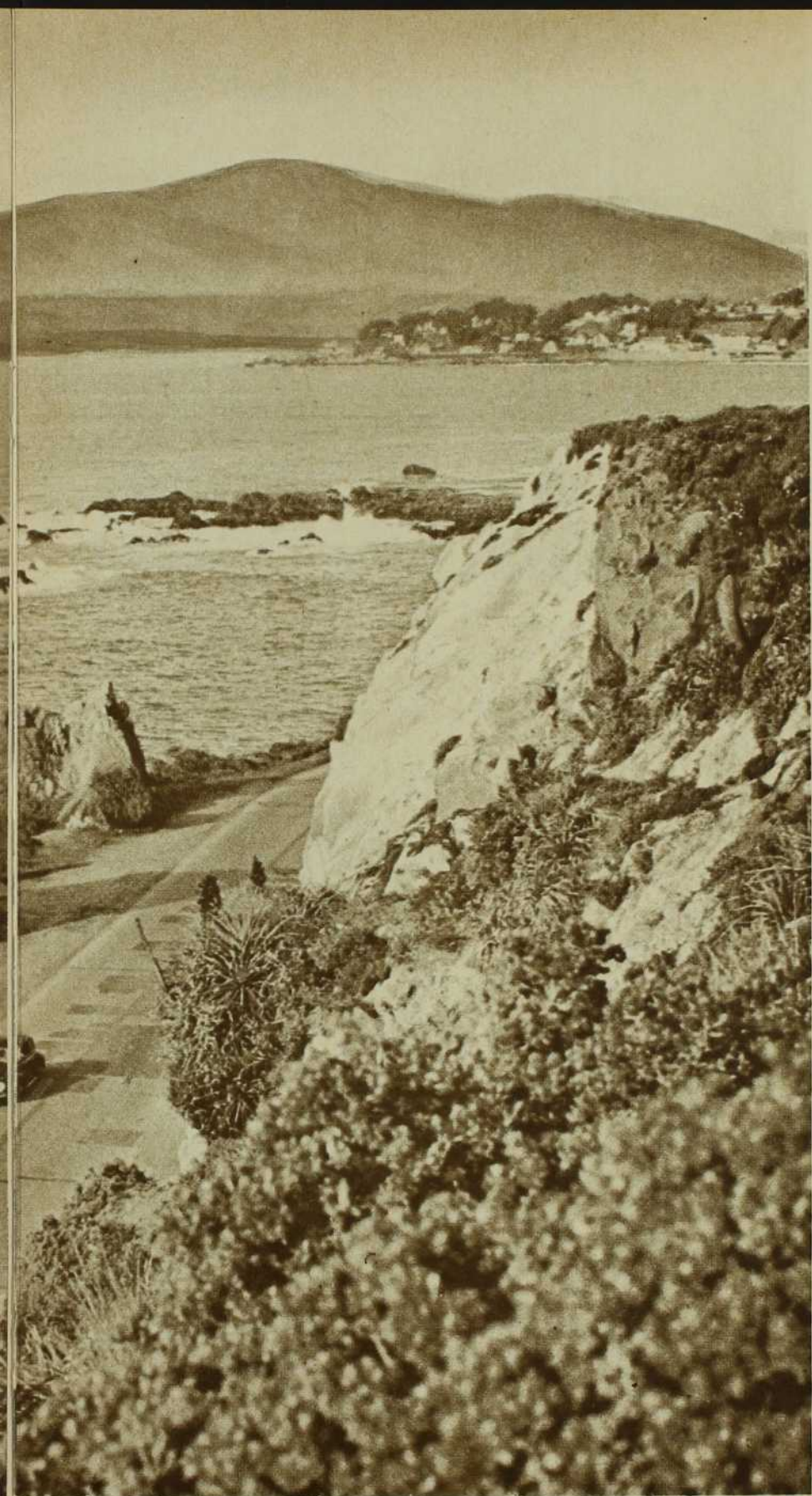
Il n'y a pas si longtemps, une jeune Indienne entrain au couvent des Servantes de la Croix de Quezaltenango. Ses parents essayèrent par tous les moyens de la ramener au foyer. La postulante

La place de l'Eglise Saint-Thomas, à Chichicastenango, est aussi la place du marché.

tint bon pendant des mois, jusqu'au jour où son père apporta cet argument magique: « Le sorcier nous a assuré que la malédiction des dieux planera à jamais sur notre foyer si tu persistes dans ton projet ». Ce fut trop fort: la jeune fille céda et quitta le couvent.

Le Chili à grands traits par Sr Marie-Hermine¹, m.i.c.





« Colombie, capitale: Bogota; Pérou, capitale: Lima; Chili, capitale: Santiago... »

Quand, il y a quelques décades, nous débitons en classe la nomenclature des pays de l'Amérique du Sud — tout en massacrant les consonances espagnoles —, je n'imaginai pas qu'un jour je connaîtrais Lima et Santiago et que je fixerais ma tente sur cette terre lointaine aux antipodes de la Chine, mon rêve d'alors. Terre lointaine, pays de forme bizarre, si long, si mince! « Votre propre silhouette! » me disent, taquines, mes compagnes d'Ancud. Un peu augmentée tout de même! Longueur: 4,200 kilomètres; largeur maximum: 350, et minimum: 100. Comme largeur nationale au plan du continent, c'est passablement étroit. Limites peu banales: à droite, la Cordillère des Andes; à gauche, le Pacifique. La latitude part au dix-septième degré pour s'étendre jusqu'au quatre-vingt-dixième, dans l'Antarctique bel et bien chilien depuis l'an 1550.

On y peut goûter à tous les climats. Le plus étonnant, lorsqu'on oublie l'équateur, c'est d'entendre dire qu'on gèle au sud tandis qu'on fond au nord! Comme température moyenne de la région la plus chaude, on donne 68 degrés F.; pour la plus froide 44; pour Ancud ce serait 52 et, à mon avis, moins encore. C'est un fait que les courants froids du Pacifique interviennent tout autant, sinon plus que le degré de latitude, en ce qui regarde le climat. Ce climat est salubre bien que les vents et le

¹ Véronique Bernatchez, Pont-Rouge

Sur la route de Vina del Mar, non loin de Valparaiso.



L'église San Francisco, de Santiago, évoque par son style la civilisation espagnole.

froid le rendent assez rigoureux au sud. Peu de chauffage central dans les milieux ordinaires. Le peuple y a gagné en endurance.

Traits historiques

Il faut remonter l'histoire jusqu'à l'époque des grandes découvertes. D'après la ligne imaginaire du début du seizième siècle, partageant entre le Portugal et l'Espagne les terres nouvelles conquises par la vieille Europe, l'Amérique du Sud revenait à Charles-Quint. Les expéditions vers le Nouveau Monde s'espacèrent entre les années 1516 et 1536. La plus célèbre fut sans contredit celle de Ferdinand Magellan. En 1520 le premier globe-trotter arrivait à La Plata et, par le fleuve de ce nom, descendait jusqu'au détroit de l'extrême sud appelé depuis lors Déroit de Magellan.

La conquête s'amorça vraiment en 1540 avec Pedro Valdivia, héros chilien qui jeta, dès 1541, les bases de la capitale de Santiago de

Nuevo Extremo. Trois autres villes et trois forts surgirent au cours des dix années suivantes.

En 1557 Don Garcia Hutardo, fils du vice-roi du Pérou, vint au Chili comme gouverneur. Il mit vingt ans à y établir la souveraineté espagnole. C'est donc sous Philippe II que se situe l'époque coloniale. En Espagne l'heure est tragique: des guerres de toutes sortes déchirent le pays pour en affaiblir la puissance et la gloire. La métropole envoie évidemment des gouverneurs militaires à ses colonies. Ceux-ci s'intéressent peu au progrès intérieur. D'ailleurs les communications sont difficiles et onéreuses. Rien d'étonnant que les débuts s'en ressentent.

Cependant l'immigration espagnole s'accéléra amenant la rivalité entre Créoles et Espagnols. Puis entrèrent les idées de la Révolution française que les grandes familles possédantes propagèrent. L'occupation de l'Espagne par Napoléon Bonaparte déclencha la première tentative d'indépendance. Mais après la restauration de Ferdinand VII, les troubles con-

tinuèrent. Le vice-roi du Pérou se servit des armes pour les dissiper en octobre 1814.





Arica, au nord du Chili, atteste par sa végétation un climat tropical.

La lutte reprit au bout de trois ans et l'Argentine, alliée cette fois, envoya son libérateur San Martin

en aide aux révoltés. Le 12 février 1818 le général Bernardo O'Higgins proclamait l'indépendance de

son pays; la fameuse victoire de Maipu en scellait le triomphe définitif, le 5 avril 1819. Des Espagnols le pouvoir passait aux Créoles: le gouvernement républicain remplaçait la forme monarchique et coloniale.

Il y eut encore des années de lutte. La guerre du Pacifique (1879-1883), désastreuse pour le Pérou et la Bolivie, agrandit et enrichit la partie nord du Chili. Un peu plus tard éclata la guerre civile. En 1925 l'armée imposait de nouveau une Constitution de type présidentiel, le Congrès s'étant substitué à l'autorité du Président, de 1892 à 1924. Tour à tour les différents partis, très nombreux prennent le pouvoir.

En septembre 1964, Eduardo Frei, chef des démocrates chrétiens, remportait la victoire électorale et remplaçait l'ingénieur Jorge Alessandri qui présidait aux destinées du Chili depuis 1958.

A vol d'oiseau,
Ancud au sud
du Chili.





Le soir de son élection, Frei déclarait, dans un discours prononcé à Santiago, qu'il comptait sur le secours de la Providence pour réaliser son programme synthétisé en cette expression « la révolution dans la liberté ».

Traits démographiques

En 1907 le Chili comptait 3 millions d'habitants. En 1960 il dépassait les 7 millions. Raymond Avalos, dans sa brochure *Le Chili* (Coll. Que sais-je?), remarque: « C'est au Chili que la femme accepte avec le plus de générosité son rôle de mère. »

Hélas! malgré la salubrité du climat, la mortalité est plutôt élevée à cause du manque d'hygiène en certains milieux. Un progrès sensible se manifeste grâce à la création d'un Ministère de l'Hygiène et du Code de Santé, et grâce aussi à l'amélioration du standard de vie ouvrière. On prévoit, d'ici cinq ans, un accroissement démographique de 3 millions. La population, dont 62% était urbaine en 1963, tend à se concentrer dans les villes. Santiago retient le tiers de la population totale. Dans l'immense campagne chilienne se vérifie la boutade d'Avalos: « Lorsque l'étranger arrive au Chili, il se demande où sont les habitants... »

Traits de la nature

C'est encore Avalos qui lance cette autre boutade empreinte de fierté nationale: « ... lorsque le Chilien va à l'étranger, il se demande où est la nature... »

La nature, elle existe magnifiquement au Chili! Si les déserts du nord impressionnent, à mesure

Sur la rive de Quintay, Chili, pêcheurs réparant leurs filets.

que l'on descend l'admiration s'accroît. Concepcion, Valparaiso, Santiago, sont les trois grandes villes du noyau central. Là, c'est l'irrigation qui conserve au pays son aspect de fraîcheur et de gaieté. Plus au sud, les pluies abondantes entretiennent le vert

La gamme des produits

Beauté mais fertilité aussi. L'étranger s'étonne non seulement de la profusion des fleurs en toutes saisons, mais encore de la variété et de l'abondance des légumes et



Chansons, musique, fiesta, le Chili est un pays gai.

tendre des prairies, les tons nuancés des feuillages aux variétés infinies, le coloris des fleurs, la saveur des légumes et l'arôme des fruits.

Et si à l'extrême sud des rafales de neige marquent les mois d'hiver (juin, juillet, août), tout le Chili, à longueur d'année, encadre sa majestueuse beauté entre les pics immaculés des Andes et les eaux tantôt paisibles tantôt rageuses de l'océan qui pourtant s'appelle toujours le grand Pacifique.

des fruits: oranges, pommes, prunes, poires, pêches, raisins, cerises, fraises, framboises, mûres, groseilles. Et j'en oublie sans doute!

Pourtant c'est de son sous-sol que le Chili tire présentement son principal revenu. En valeur, les mines de nitrates et de cuivre fournissent 80% de l'exportation. Toutefois le Chili passe par une profonde dépression monétaire et économique. Le peuple chilien a à souffrir. Peut-être moins que certains de ses voisins, et avec plus

d'espérance. Au Chili personne ne doute de l'avenir: le passé le garantit. C'est un fait que l'industrie et l'agriculture sont en progrès. Une véritable et solide préparation intellectuelle et technique démontre à l'évidence que l'on connaît et respecte le sens et la hiérarchie des valeurs.

Traits culturels

Le Chili n'a que 12% d'analphabètes. Ici encore, dès les premières années de la conquête, l'Eglise a assumé son rôle d'éducatrice par l'école. Dès 1553 les franciscains sont au Chili; les jésuites et les dominicains s'y établissent avant la fin du seizième siècle. Extrêmement nombreuses les communautés d'hommes et de femmes qui y soutiennent aujourd'hui des œuvres éducatives et caritatives: l'Espagne, la France, l'Allemagne, l'Italie, la Suisse et d'autres pays européens fournissent un apport considérable à l'Eglise chilienne; les Etats-Unis et le Canada prêtent aussi leur

collaboration. N'est-ce pas à la belle Communauté montréalaise des Sœurs de la Providence qu'appartenait la fondatrice des religieuses de la Providence au Chili, Sœur Bernarda Morin, qu'une suite d'aventures extraordinaires et providentielles conduisit sur cette terre hospitalière?

On semble s'accorder à affirmer que si, dans le développement industriel du Chili, l'Allemagne et les Etats-Unis ont exercé une part d'influence et de coopération efficaces, la pensée française a pénétré les esprits. Nombreux les Chiliens qui parlent le français; plus nombreux ceux qui le lisent et l'écrivent. Avant l'incendie de 1948, la bibliothèque de la Faculté de Médecine de Santiago renfermait 120,000 volumes français. Ce qui n'a nui en rien à la production nationale.

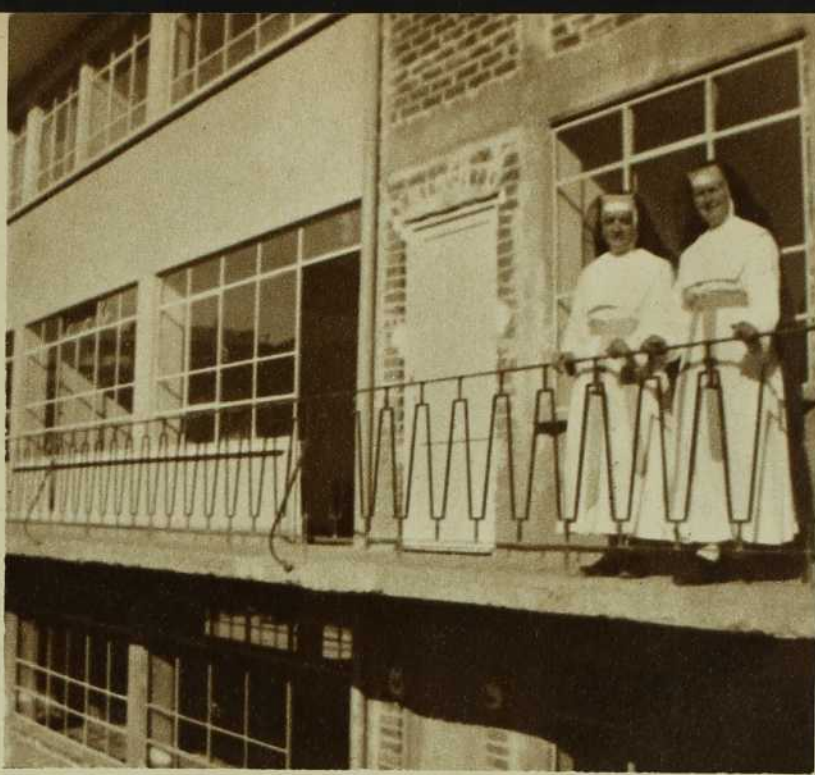
Le folklore chilien recèle des richesses. Des peintres comme Matta et Zanarru jouissent d'une célébrité dépassant l'échelle du continent. Des noms illustres contemporains s'ajoutent à la liste

impressionnante d'historiens, de romanciers, de poètes qui se sont distingués dans la littérature. Les termes « imagination brillante », « musicalité », « forme parfaite », « images délicates », ne sont pas toujours le seul fait d'une critique indulgente. Le prix Nobel décerné en 1945 « au plus grand poète d'Amérique », Gabriela Mistral, gloire chilienne disparue seulement en 1957, justifie bien des fiertés. A l'avant-garde de la poésie brille actuellement Pablo Neruda dont nous regrettons que le talent remarquable serve l'idéologie communiste. Sa poésie n'en reste pas moins merveilleuse.

De la poésie, de la beauté, il en jaillit de tous les coins du Chili. Il y a quelque temps, notre paternel évêque, S. Exc. Mgr Alejandro Duran Moreira, nous faisait cette réflexion: « Un pays où l'on aime les fleurs, les oiseaux, la musique, les enfants, c'est un beau pays, n'est-ce pas? » On souscrit sans peine à cette assertion et l'on ajoute: « Un beau pays, certes, et qu'il serait difficile de ne pas aimer de tout son cœur. »



Sr Bernard-Marie (Juliette Desnoyers, Mascouche) partage l'opinion de S. Exc. Mgr A. Duran, évêque d'Ancud: « Le Chili est un beau pays. »



SAINTE RITA sur les hauteurs

par Sœur Léon-Joseph¹, m.i.c.

LA PAZ, BOLIVIE

Une œuvre nécessaire

Sur l'invitation de compatriotes, religieux augustins missionnaires, M. et Mme Smit quittèrent la Hollande, afin de collaborer à une œuvre des plus urgentes dans la capitale bolivienne: la formation des jeunes Indiennes à leur futur rôle de mamans et de maîtresses de maison. Ils aménagèrent dans une pièce de leur modeste appartement de la rue de Los Andes, une Ecole ménagère qui reçut le nom d'Académie Sainte-Rita. Cinq ans plus tard, leur rêve d'un local plus approprié se réalisait grâce aux aumônes fournies par la Hollande et par des œuvres de bienfaisance.

La nouvelle bâtisse se situe à plus de 12,000 pieds d'altitude sur le territoire de la paroisse de la Sainte-Trinité connue sous le nom de *Gran Poder* (Grand Pouvoir) et desservie par les augustins qui s'y dévouent depuis près d'un quart de siècle.

Ces missionnaires, de concert avec M. et Mme Smit, demandèrent à notre Communauté de prendre la direction de l'école. Donc, en mai dernier Sœur Marie-Armand², Sœur Pauline-du-Carmel³ et moi-même quittions Cochabamba pour La Paz. Et depuis, mes compagnes dispensent gratuitement à une trentaine d'élèves indiennes une sorte d'éducation de base qui comprend, outre les sciences domestiques, des leçons de puériculture, d'hygiène, etc.

Le quartier indien

Nous travaillons dans un quartier des plus typiques avec ses rues et trottoirs pavés de roches, ses maisons de pisé, brunes ou grises. Les femmes, vêtues de jupes et de châles aux couleurs vives, promènent une note brillante sur la grisaille du paysage. Les habitants, pas moroses du tout, témoignent de leur entrain aux célébrations communautaires des fêtes civiles et religieuses. En pleine rue, les groupes parés de lourds costumes paradent et dansent, allègres, au son de la musique. Les danseurs escaladent même les collines en virevoltant sans nul souci des obstacles.

Notre proximité du cimetière nous a mises à même de constater le culte remarquable que professent nos gens pour les morts. La commémoration des défunts se prépare longtemps à l'avance. L'on se pourvoit de tiges de canne à sucre et de couronnes de fleurs pour orner les tombes. Nombre de personnes passent la journée du 2 novembre au cimetière et apportent pour leur réfection des pains spéciaux et des galettes garnis de figurines symbolisant l'âme des trépassés. Rares les familles qui ne rafraichissent pas les tombeaux à cette date mémorable et n'y déposent quelques tributs floraux. Afin de faciliter l'accès des lieux, des agents de la circulation dirigent les foules aux abords et à l'intérieur où l'on perçoit un chuchotement de prières.

¹ Simone Sabourin, Saint-Isidore de Prescott, Ont.

² Lucille Baril, Lorrainville

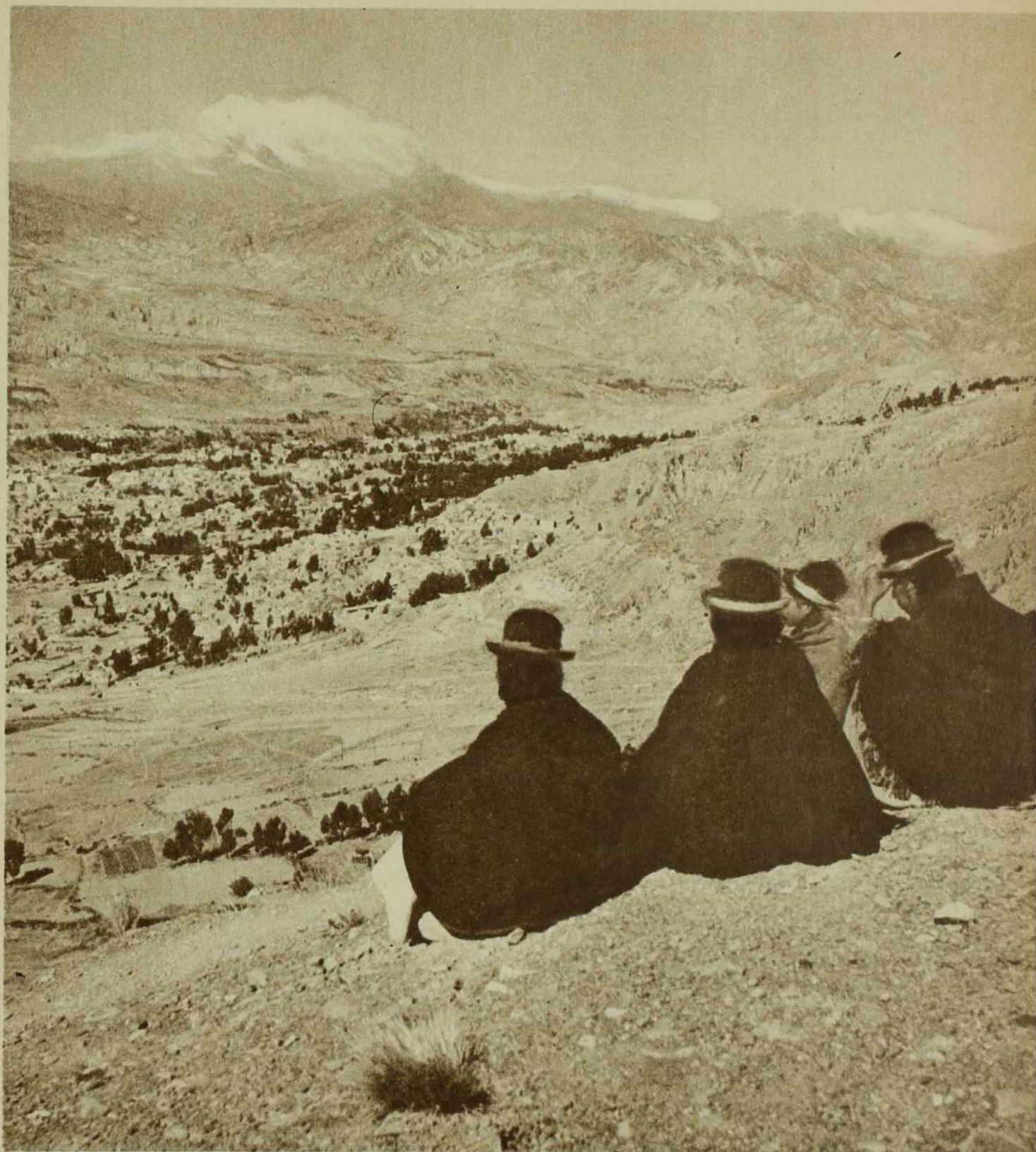
³ Carmen Ménard, Coteau-du-Lac



Mme Smit, missionnaire de Hollande et fondatrice de l'Académie Sainte-Rita, et Sr Marie-Armand accueillent les jeunes Indiennes lors de l'ouverture des classes.

Quand le quartier s'anime et danse...





Le mont Illimani aux neiges éternelles, gardien tutélaire de La Paz.

Sous la garde d'Illimani et d'Illampu

De notre logis, au 3e étage de l'Académie Sainte-Rita, se découvrent le célèbre Illimani, mont le plus élevé de la Cordillère Royale, avec ses quelques 21,000 pieds, et l'Illampu, son rival. Une légende, transmise de génération en génération et qui a sa place dans le folklore *paceno*, s'attache à ces deux sommets.

D'après la croyance populaire, Illimani et Illampu, rois puissants de la mythologie, naquirent sous les auspices de blanches étoiles dont l'éclat augmentait avec les succès remportés par les monarques. Ceux-ci, mus par leur mutuelle jalousie, engagèrent

Photo : Jimenez



une guerre sanglante. Frappés à mort, ils obligèrent par serment leurs fils à les venger. Les héritiers, Astre Rouge et Astre d'Or, bien qu'ennemis de la guerre, se livrèrent un combat acharné. Blessés presque en même temps, ils demandèrent qu'on les rapprochât. Ils se jetèrent dans les bras l'un de l'autre et se réconcilièrent.

A ce moment apparut Pachamama, déesse de la terre, qui leur dit: « Vos pères, non contents des malheurs qu'ils engendrèrent, vous ont commandé de continuer une guerre injuste. En punition de leur orgueil, ces deux grandes étoiles blanches, symboles de leur pouvoir, vont disparaître. » Les yeux levés au ciel, Rayon d'Or et Astre Rouge virent les étoiles se détacher du firmament et se précipiter vers la terre où elles se convertirent en masses inertes qui s'incrustèrent aux rochers des Andes. « Quant à vous, fils innocents, d'ajouter la déesse, après votre mort, les lumières rouge et dorée de vos étoiles deviendront un symbole pour le peuple qui habitera plus tard ces territoires. En effet, la nouvelle nation arborera sur son drapeau le rouge et le jaune qu'elle joindra au vert de l'espérance. Les trois couleurs réunies constitueront un emblème d'amour et de fraternité. »

Pachamama s'en alla, et au même instant Rayon d'Or et Astre Rouge moururent entrelacés. Ils reçurent ensemble la sépulture.

Des années s'écoulèrent sur ces terres désertes et désolées. Illimani et Illampu semblaient toujours se défier avec leurs crêtes plus élevées que les montagnes environnantes. La déesse les avait condamnés à pleurer leur faute par la fonte de leurs neiges éternelles. Ainsi se formèrent des ruisseaux cristallins qui descendirent les collines et traversèrent les plaines jusqu'à la tombe des deux princes réconciliés. Les eaux fécondèrent le sol d'où sortit une plante qui se couvrit bientôt de calices rouges et jaunes, couleurs des étoiles d'Astre Rouge et de Rayon d'Or, pour composer un joli tricolore avec les feuilles vertes.

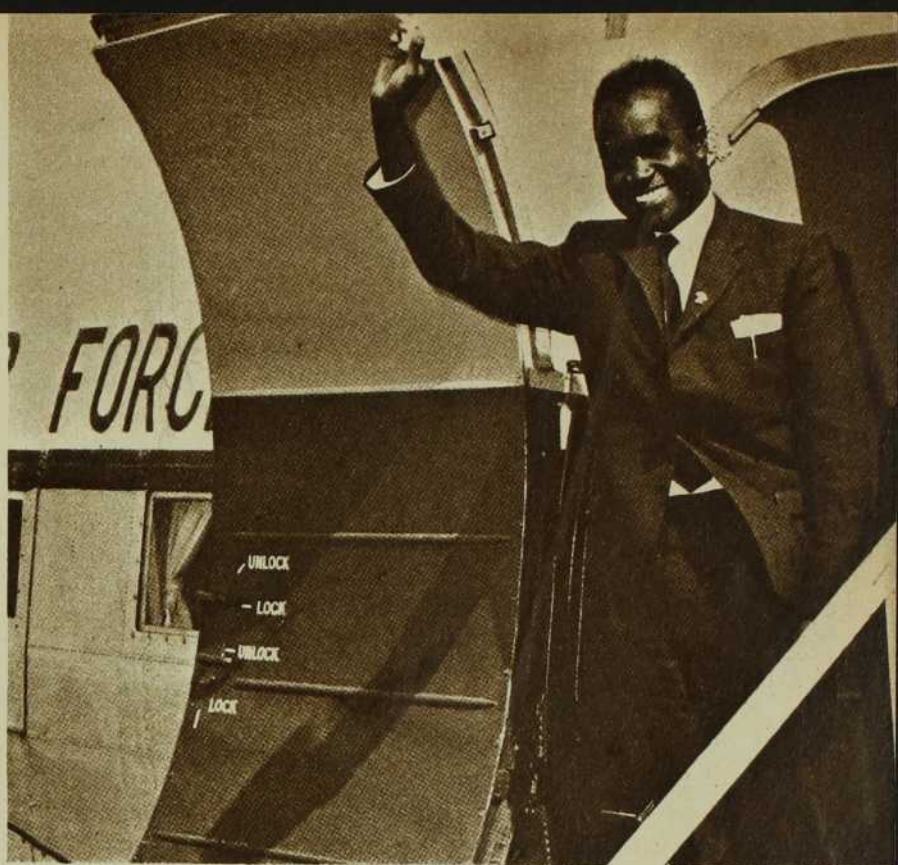
Des siècles plus tard, selon la prédiction de Pachamama, un peuple nouveau prit les couleurs de cette fleur comme emblème. Antonio Diaz Villamil, dans le récit de cette légende, ajoute: « Ce peuple est notre chère patrie, ce symbole et cet emblème ne sont autres que notre drapeau bolivien et la fleur traditionnelle de la Khantuta qui fleurit dans les Andes. »

Poésie de la légende, prosaïsme des sciences domestiques, Sainte-Rita sur les hauteurs se tient attentive à l'une et à l'autre par son incarnation en milieu indien.

KANYANGA

VIVE LA ZAMBIE!

par Sœur Marie-Corinne¹, m.i.c.



Le Dr Kenneth Kaunda, Président de la République de Zambie

Après avoir vécu plus de onze ans au Malawi, ce n'est pas sans un serrement de cœur qu'en décembre dernier je fus transplantée en Zambie. Mais ô surprise! je retrouvai à Kanyanga les mêmes noms de famille: Phiri, Banda, Nyirondo, etc. Je ne me sentis pas trop dépaysée d'autant plus que Kanyanga se situe à une soixantaine de milles du Malawi.

J'étais à mon nouveau poste depuis un mois quand on nous annonça la visite du Président de la République en tournée dans la région de Lundazi. Il devait arriver en avion à Lundazi et de là se rendre à Emusa, à un mille de notre paroisse. A cette nouvelle je m'informai:

— Arrêtera-t-il chez nous?

— Non, me répondit-on, car vous auriez reçu une lettre officielle.

Bien sûr qu'on n'accueille pas un Président de République au petit bonheur et que son programme est soigneusement tracé à l'avance!

Au cours de la semaine, les organisateurs du meeting d'Emusa sollicitèrent notre concours: l'un désirait une contribution pour acheter de la nourriture en vue d'un banquet; l'autre voulait emprun-

ter les drapeaux et les décorations ayant servi lors des fêtes de l'Indépendance; un troisième nous pria de calligraphier l'adresse qu'il avait rédigée en anglais et en citumbuka. Heureuses d'aider les gens, nous l'étions encore bien davantage de constater qu'ils ne nous laissaient pas étrangères à leur fête.

Donc, le 9 janvier, jour fixé pour la visite, Sœur Jeanne-de-Lorraine² et moi partions en auto pour Emusa avec le R. P. Vooster, p.b., supérieur et curé de Kanyanga. Nous précédions de quelques minutes seulement le Président qui s'arrêta d'abord, avec sa suite, à la résidence du chef Magodi IV, avant de se diriger en cortège vers le lieu du ralliement.

Nous étions là parmi les gens acclamant tout comme eux.

C'est alors que l'incroyable se produisit. Passant devant nous, M. Kenneth Kaunda se penche, nous gratifie de son plus beau sourire et nous salue amicalement de la main. Un courant de sympathie s'allume dans mes veines. Nous emboîtons le pas et parvenons à l'endroit où le Président doit prononcer son discours, endroit ombragé où l'on a construit un abri provisoire à toiture de paille.

¹ Rollande Langevien, Québec

² Carmelle Delisle, Pont-Rouge

En face se dresse une estrade à laquelle on accède en grim pant sur des billots superposés. Mêlées au peuple et gardant comme lui un respectueux silence, nous voyons soudain venir à nous notre ami M. Mumba, secrétaire du district. « Venez, ordonne-t-il, venez saluer le Président et prendre place à ses côtés. »

Une telle invitation ne se refuse pas. Quel honneur extraordinaire! J'en éprouve une réelle confusion. Et nous voici serrant la main de M. Kaunda. On nous fait asseoir près de lui. *Mwe!* j'en suis tout ébahie! Jamais de ma vie je n'avais pensé m'asseoir près d'un chef d'Etat!

Le Président de la République accueilli à Kanyanga par Sr Saint-Rodrigue et Sr Marie-Corinne. A droite du Président, M. Mumba, secrétaire du district, à sa gauche, M. le Ministre Soko.



Après le mot de bienvenue, M. le Président de la République se lève pour adresser la parole. Il subjugué littéralement son peuple par son sourire et la bonté qui se reflète sur son visage. « *Ndi, ndi, ndi* », commence-t-il, en levant bien haut sa main dans laquelle il tient un mouchoir blanc. Et la foule de répondre sur le même ton en agitant des branches feuillues.

La région de Lundazi, dont Kanyanga et Emusa font partie, a été en août 1964 le théâtre d'une rébellion. Il y eut des villages incendiés, beaucoup de morts et de blessés. Bon politique, M. Kaunda ne blâme personne: il exhorte rebelles et persécutés à la charité mutuelle. Voici en substance son discours qui dura plus d'une heure:

Photos: Service de l'Information de Lusaka

Serrant la main à la mode Tumbuka.





Marselina fière de son pain bien levé et doré dont Sr Jeanne-de-Lorraine lui a appris le secret.



« Frères et sœurs, dit-il, qu'il ne soit pas question entre vous de races, de couleurs, de tribus, car nous sommes tous enfants du même Dieu. Si vous détestez votre voisin parce qu'il est Tumbuka, Nyanja, Mtonga, Irlandais, Anglais, vous méprisez ce Dieu qui nous a tous faits et qui nous appelle ses enfants — qui que nous soyons. Aimez-vous les uns les autres... Savez-vous ce que veulent dire ces mots *Indépendance, Liberté*? Ils ne signifient pas que vous devez voler votre prochain, le tuer, mais bien travailler tous ensemble afin de développer le pays. Ils signifient que vous devez respecter les droits, les opinions des autres. Je suis votre Président mais avant tout votre serviteur; un serviteur fidèle qui veut dépenser ses forces, son temps à vous servir. Tous les membres de mon gouvernement sont aussi vos serviteurs, et je ne veux que de bons serviteurs... »

Attaquant un autre point, il déclare: « Je veux que d'ici 1970 chacun des habitants de la Zambie puisse boire un verre de lait par jour, manger un œuf, porter une chemise propre et avoir des souliers aux pieds. Pour être franc avec vous, je vous dirai cependant que je ne vous enverrai pas des réservoirs de lait et des caisses d'œufs. Non! mais ces choses, vous vous les procurerez vous-mêmes par votre travail. Je puis vous aider mais non pas vous les donner. Voyez les petits oiseaux dans leurs nids; est-ce que le bon Dieu descend leur porter leur nourriture? Non! mais il leur a donné l'instinct de se la trouver. Vous aussi avez reçu l'intelligence, la force, la santé, pour travailler. Donc utilisez ces dons. J'enverrai des tracteurs dans chaque région pour vous aider à défricher vos terrains, et c'est ainsi que vous travaillerez à faire de la Zambie un pays libre et indépendant; et c'est dès maintenant qu'il faut commencer. Vous n'ignorez pas que des pays devenus indépendants comme le nôtre traversent des jours difficiles. En plusieurs c'est la guerre. Nous pouvons éviter cela si chacun de vous respecte les droits de l'autre et si vous suivez les directives de votre gouvernement qui veut faire de vous tous un peuple heureux. »

Pour terminer M. le Président répéta par trois fois *Government* auquel la foule répondit « *Ndine!* » (c'est moi!). Et il reprit comme au début « *Ndi! Ndi! Ndi!* »

Plus j'écoutais M. Kaunda, plus je sentais ma sympathie se changer en admiration. De là à l'enthousiasme... ça y est!

Tout le monde se retire content tandis que l'illustre personnage continue sa route vers Cikwa où il est attendu. Notre ami M. Mumba revient vers nous et tout simplement s'informe si nous n'aurions

pas à la maison quelque chose pour rehausser le banquet préparé à Lundazi: œufs, légumes, fruits. Je lui promets un colis qu'il pourra prendre au retour. Et nous nous séparons.

Mais ce n'est pas la fin de notre belle aventure présidentielle. A la maison, je raconte avec ma verve coutumière ce que nous avons vu et entendu. Mes compagnes n'en croient pas leurs oreilles et demeurent sceptiques. Mais mon enthousiasme exubérant n'en démord point, et elles finissent par accorder un certain crédit à mon récit. En hâte nous préparons le colis: œufs, carottes, pommes de terre, oignons, tomates, et le déposons au parloir.

Le temps s'écoule, et point de M. Mumba. Nous sommes justement à nous dire: que fait-il? aurait-il oublié? quand nous entendons un ronflement de moteur. Je sors sur la véranda et que vois-je! une voiture, puis une deuxième, une troisième, une quatrième, qui s'engagent dans l'allée du couvent. Je rentre prévenir sœur supérieure, Sœur Saint-Rodrigue¹, que le Président de la République arrive! Là encore on rit et ne me croit pas. « *Nadi!* (mot tumbuka renforçant l'affirmation) venez vite, c'est le Président en personne! »

En effet, la troisième voiture, qui porte l'illustre personnage, est stoppée à la porte, et déjà M. Kenneth Kaunda en descend la main tendue. Stupeur et joie. Sœur supérieure l'invite aussitôt à prendre le thé chez nous. Mais sachant bien que sa visite est une visite-surprise, il remercie ne voulant pas nous mettre dans l'embarras, car sa suite comprend une trentaine de personnes.

¹ Françoise Pageau, Québec

Pendant ce temps, tout un petit monde s'est ramassé et veut lui toucher la main. M. Kaunda se prête bien volontiers à ce désir légitime d'ailleurs. Jusqu'à la petite Rosa, haute comme trois pommes, qui s'avance pour frotter son pouce contre celui du Président (c'est la manière Tumbuka de donner la main). Cette fois, l'homme d'Etat part d'un grand éclat de rire.

Nous remettons le colis, et les passagers remontent en voiture. Mais voici que se présente un autre groupe qui a eu vent du passage du Président. Ce dernier redescend, serre les mains tendues. Il va pour réintégrer sa place quand il aperçoit une femme qui se tient en arrière, ses deux jumeaux nouveau-nés dans les bras. Vitement il se dirige vers elle et lui dépose dans la main un billet de banque d'une livre sterling. Un dernier salut, un dernier sourire, et c'est le départ.

Si M. Kenneth Kaunda a conquis son peuple, il a charmé de même les missionnaires de Kanyanga. Cet homme grand de taille, grand par sa renommée, grand par sa situation a pris des dimensions de géant dans mon estime et mon admiration, car je l'ai vu s'abaisser vers les petits, les humbles et les pauvres.

Après cette visite, j'ai senti que j'étais devenue Zambienne cent pour cent! Moi qui ai aimé si profondément le Malawi et ses habitants, j'avais craint que la Zambie ne me restât quelque peu étrangère. Mais non! mon nouveau pays d'adoption a gagné tout mon cœur.

Dans le sillage de Bombay

A son retour de Bombay, Paul VI déclarait que de nouvelles tâches s'ouvraient à l'Eglise d'aujourd'hui. C'est pour habituer les éducateurs (parents, prêtres, enseignants) à ces horizons nouveaux qu'ont été créés *Les Cahiers d'Education Missionnaire* (12 Bd Flandrin, Paris XVI).

Dans la livraison, no 10, les Cahiers offrent un éventail varié d'information et de documentation. Enfants de Madagascar, la foi des jeunes Vietnamiens, dossier sur le Rwanda par un prêtre rwandais, le scoutisme en Afrique noire, deux ans dans un lycée d'Afrique, contes et légendes rwandais. Mais aussi des pages sur la formation à l'esprit apostolique dans le foyer chrétien, un dossier de travail pour le Service Missionnaire des Jeunes, des commentaires de la revue *Terres Lointaines*, des suggestions d'activités missionnaires pour les moins de 14 ans, des listes de livres pour les divers âges. Dans l'éditorial, Mgr Barbeau marque clairement la différence entre l'évangélisation et l'œuvre civilisatrice. Plus que jamais les chrétiens doivent dialoguer avec le monde entier, plus que jamais ils sentent le besoin de se mettre en état de mission; *Les Cahiers d'Education Missionnaire* les y aideront puissamment.

André Rétif, S. J.

MORONDAVA

a

son évêque autochtone



Le 3 décembre 1964, lors du congrès eucharistique de Bombay, S. S. Paul VI a procédé au sacre de cinq nouveaux évêques dont un Malgache, S. Exc. Mgr Bernard Ratsimamotoana, missionnaire de la Salette.

A son retour de l'Inde, Mgr Ratsimamotoana, qui semble estimer particulièrement les missionnaires canadiennes, a eu la délicatesse de visiter les deux petites colonies d'Antsirabe et de Tananarive avant de rentrer en sa ville épiscopale de Morondava. A son départ pour l'Inde, il était allé saluer celle d'Ambohibary.

Mgr Ratsimamotoana est né le 16 août 1925 au sein d'une famille catholique. Son père, du pays vezo (sakalava), était instituteur dans les écoles de l'enseignement public; sa mère est originaire du Betsileo (Plateaux). Le nouvel évêque compte cinq frères et sœurs.

Il fit ses études secondaires au petit séminaire de Fianarantsoa. En 1947, il entra au noviciat des Missionnaires de Notre-Dame de la Salette, à Betafo (Antsirabe). Après sa profession religieuse, il poursuivit sa formation ecclésiastique au grand séminaire d'Ambatoroka (Tananarive); trois années d'études supérieures de philosophie et trois années d'études théologiques, coupées en 1951-52 par une année d'enseignement à l'institution de Fianarantsoa dont il avait été l'élève. Il fut ordonné prêtre le 25 septembre 1955 par le premier évêque malgache, Mgr Ignace Ramarosandratana.

Le grand séminaire de Tananarive n'étant pas encore à cette époque un institut supérieur de théologie, le nouveau prêtre partit pour Rome en vue de conquérir à l'Angelicum le grade de licencié en théologie.

De retour à Madagascar en 1957, le Père Bernard exerça la charge de vicaire en diverses paroisses, notamment à Belo-sur-Tsiribihina. C'est là que le surprit la nouvelle de sa nomination au siège de Morondava.

Le diocèse de Morondava est confié aux Missionnaires de la Salette, de la province américaine. Actuellement il s'y trouve une quinzaine de prêtres dont un seul Malgache, environ 17,000 catholiques sur une population de 170,000 habitants, en majorité sakalava, gens peu réceptifs au christianisme et très attachés à leur *fomba* (coutumes). La communauté chrétienne se compose surtout de Betsileo et de Merina nombreux dans la région.

Premier prêtre vezo à accéder à l'épiscopat, Mgr Bernard est le septième prêtre malgache élevé à l'épiscopat, et Morondava le quatrième siège épiscopal doté d'un chef autochtone, soit après Miarinarivo, Tananarive et Fianarantsoa.

Le choix du Saint-Père a réjoui tout le diocèse, car l'Eglise y prend de plus en plus figure malgache. Heureux de travailler sous la houlette d'un prêtre du pays, les missionnaires offrent à Mgr Ratsimamotoana leurs meilleurs vœux pour une action pastorale féconde.

★★★

Note: esquisse biographique d'après le journal « Lumière » de Madagascar.

LE TSENA AU SOLEIL

par Sœur Angèle Lemaire ¹, m.i.c.



Le coin des fleurs.

Les photos du *tsena* ont été gracieusement fournies par le Service général de l'Information de Madagascar.

Les premiers contacts avec le quotidien en pays de mission procurent le charme du « jamais vu ». Le *tsena*, marché malgache, m'intéressa tant par la multiplicité de ses services que par la variété de ses étalages.

Véritable centre d'achat! en bordure de la ville, son emplacement offre comme toile de fond les collines verdoyantes des Hauts-Plateaux et au premier

plan une suite de locaux marqués de brèves inscriptions comme celle-ci: Epicerie française. En pleine activité, il ressemble à un champ de pâquerettes, hérissé qu'il est de parasols et d'ombrelles abritant vendeurs et clients. Aucun panneau-réclame pour distraire l'attention: dès avant le lever du soleil, de longs convois de charrettes bâchées de nattes et traînées par des zébus ont envahi la place, et chaque marchand a déballé ses produits sans rien de plus.



Nous nous plaisons à faire nos emplettes mêlées à la foule qui se déplace avec des mouvements calmes, mesurés. Pas de heurts dans cette symphonie de blanc et de rose, pas de cris sinon parfois le rire éclatant d'une commerçante. Pondération aimable d'où se dégage on ne sait quelle sérénité inconnue!

Nos yeux saluent au passage de gracieuses fruitières perdues au milieu d'amoncellements de pis-



Confection sur mesure et sur place!

taches, d'ananas et même de pommes qui nous parlent du lointain Canada. Presque tous les fruits d'Europe et d'Amérique s'acclimatent sur cette terre tropicale, sauf les cerises.

Un peu plus loin, nous admirons les produits de l'artisanat: chapeaux en paille de riz, nattes tressées en fibres de sisal, poteries lustrées au graphite, etc. A côté, le coin des artistes. Sculpteurs travaillant le bois ou la corne de zébu, peintres reproduisant des scènes de la vie indigène sur rabanes attirent notre curiosité.

Installées sur le trottoir et toutes alignées, les couturières s'affairent à leur besogne. Invitation à marcher dans la rue si vous ne voulez pas mettre le pied sur les machines à coudre! Un coup d'œil discret vous renseigne sur le savoir-faire de ces ouvrières silencieuses: avec la force du bras et en deux tours de manivelle, voyez-les confectionner la longue chemise masculine. Les barbiers ont également établi leurs salons en plein air et ne manquent pas de clientèle.

Voici qu'on nous offre maintenant un *fanafody* remède qui guérit net maux de tête, coliques et paludisme; comme quelqu'un qui ne croit plus aux



Le coin de la poterie

Le coin de la chapellerie. Sûrement il y a un chapeau qui vous coiffe!



panacées, je remercie en disant: « *Tsy mila* » (Merci, je n'en ai pas besoin). Puis les vendeurs d'écorces de gingembre et de cannelle vous rappellent que la cuisine malgache est très épicée.

Plus loin le kiosque aux fleurs devient une tentation pour un pinceau habile, surtout lorsque s'y glisse une jeune Malgache en *lamba* (péplum) impeccable de blancheur, au sourire modeste, accordant à ses gestes toute la lenteur et la noblesse d'une grande race.

Le *tsena*, lieu d'approvisionnement malgache des plus attrayants et des mieux garnis! Les assorti-

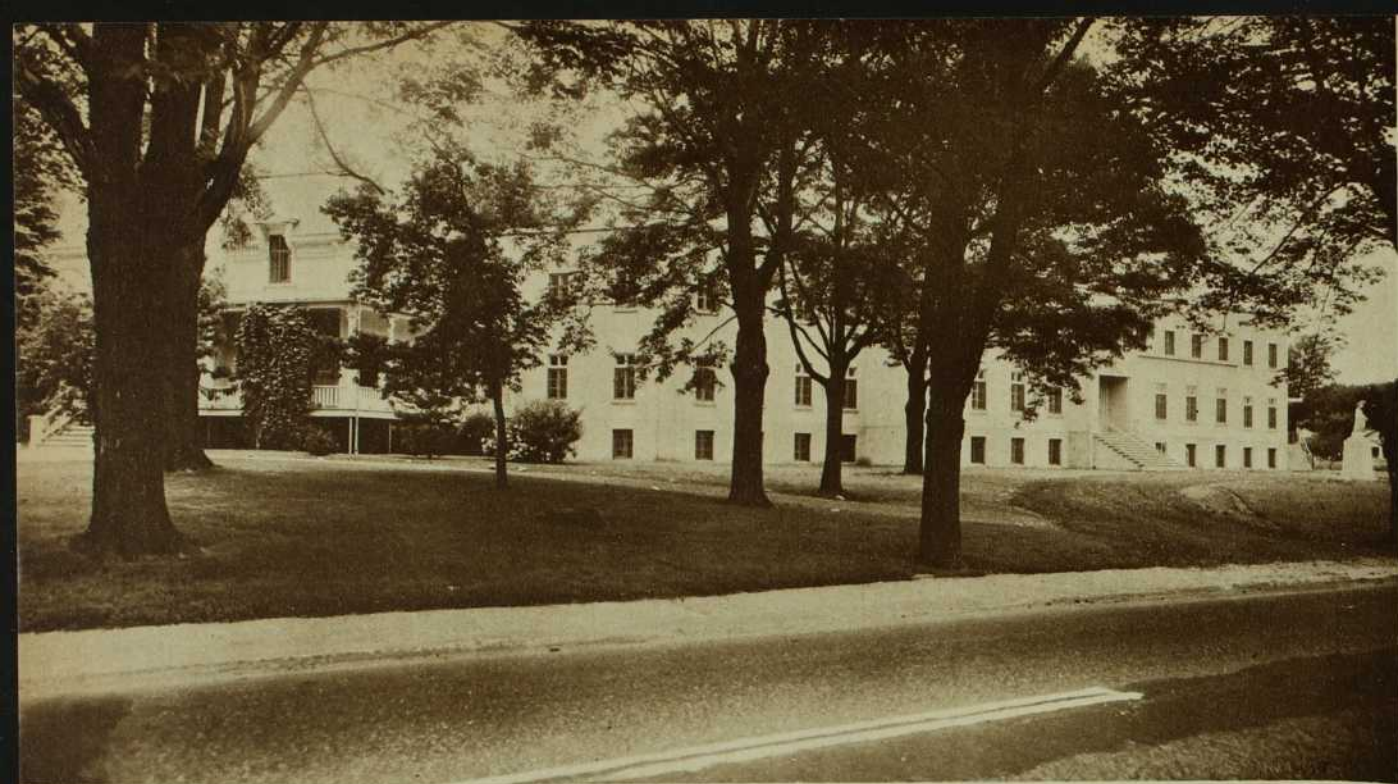
ments qu'il déploie permettent d'y meubler sa maison, fournir sa garde-robe et combler son garde-manger.

À l'heure du retour, de nombreux pousse-pousse agitant sonnailles et grelots s'introduisent dans la place. Un habile et vigoureux tireur bet-sileo nous offre ses services. Chemise au vent, coiffé d'un feutre à large bord qui lui soustrait les rayons de l'«œil-du-jour», il s'acquitte allégrement de sa course. Tandis que ma compagne, Sœur Marie-du-Saint-Sauveur², prépare le tarif, qui varie avec l'altitude du lieu de destination, je regarde le soleil se poser un dernier instant sur la façade rutilante des maisons, puis disparaître « dans son sang qui se fige ». Le marché est fini.

Revenant du tsena en pousse-pousse, Sr Marie-du-Saint-Sauveur.

² Marie-Antoinette Bolduc, Québec





La maison Sainte-Bernadette, Saint-Jean, Qué.

MÈRE MARIE-DU-SAINT-ESPRIT ET LES RETRAITES FERMÉES

Préoccupée de l'évangélisation des âmes non chrétiennes en pays de mission, Mère Marie-du-Saint-Esprit ne manqua pas toutefois de s'intéresser aux âmes de son milieu. En rédigeant les Constitutions de la Communauté qu'elle avait fondée en 1902, l'apostolique Mère avait stipulé à l'article concernant les œuvres: « Retraites fermées pour développer chez les dames et les jeunes filles, le zèle des intérêts de Dieu et des âmes et pour permettre aux jeunes filles d'étudier leur vocation. »

Ce projet se réalisait pour la première fois lorsque, le 26 juin 1911, elle accueillait à la Maison d'Outremont un groupe de 42 retraitantes. Cette date marquait l'inauguration des retraites collectives, section féminine, au Canada. Et le mouvement se continue toujours, là où la Société s'est implantée: en plusieurs diocèses de la province de Québec, à Marlboro, diocèse de Boston, à Davao, Iles Philippines. Voici les dates de fondation de ces cénacles: à Nomingue, Manréza, l'actuel Béthanie (1915); à Rimouski, la Maison Saint-François-Xavier (1919), et plus tard, la Maison Sainte-

Thérèse-de-l'Enfant-Jésus (1933-1943); à Joliette, la Maison de l'Immaculée-Conception (1921); en la ville de Québec, la Villa Saint-Paul (1921-1948) et le Cénacle (1948); à Granby, la Maison Marie-Médiatrice (1930-1964); à Chicoutimi, la Maison Notre-Dame-des-Missions (1930); à Saint-Jean, la Maison Sainte-Bernadette (1935); à Sainte-Marie de Beauce, la Maison Notre-Dame-du-Rosaire (1943); à Outremont, la Maison Notre-Dame-du-Saint-Esprit (1939) (on avait dû discontinuer l'œuvre en 1920 à cause de l'exiguïté du local); à Marlboro, Massachusetts, la Maison Notre-Dame-Reine-des-Missions (1946); à Davao, Iles Philippines, la Maison du Bon-Conseil (1953). Jusqu'à ce qu'elle fût terrassée par la maladie, le 28 septembre 1933, Mère Marie-du-Saint-Esprit tint à présider à chaque nouvelle installation et à partager avec ses filles les sacrifices inhérents à toute fondation. Les débuts étaient toujours des plus modestes: ressources pécuniaires restreintes, la divine Providence était sa Compagnie de Fiducie!... personnel peu nombreux, la Communauté comptait à peine quelques années d'existence... Et les imprévus foi-

sonnaient!... Assez souvent le nombre des retraitantes dépassait celui des chambres et des lits; plutôt que de les refuser, nos pionnières des retraites fermées improvisaient des lits d'urgence, couchaient sur la dure ou allaient demander l'hospitalité à des voisins. C'étaient les temps héroïques. Avec les années, la plupart de ces maisons ont connu des rajeunissements et la modernisation.

En dépit des améliorations apportées, cette œuvre exigera toujours de la part de celles qui y coopèrent un dévouement sans borne. Le maximum d'heures de travail est souvent dépassé. Lors de la dernière retraite qu'il prêcha, du 26 septembre au 5 octobre 1964, le R. P. Léo Hudon, S.J., remarquait devant nos supérieures réunies à Outremont: « Comme il faut reconnaître ce que font pour le bon fonctionnement de l'œuvre, ces âmes qui se donnent sans compter et souvent d'une manière obscure et cachée. Elles font la fonction du cœur dans l'organisme humain. Celui-ci est caché, mais combien nécessaire à la vie du corps par le sang qu'il fait circuler! Il active et donne la vitalité; de même si tout fonctionne et réussit si bien dans ces différents centres d'apostolat, c'est grâce à ces apôtres qui travaillent dans les coulisses et qui contribuent à assurer l'équilibre de la santé physique et de la santé spirituelle. »



Deux jours de retraite, est-ce long?

Des retraites fermées furent aussi données à certaines époques de l'année dans nos couvents de Canton, Chine, et de Kowloon; de Wakamatsu, de

La conférence, style traditionnel...





Le dialogue, style moderne...



La messe communautaire

Koriyama et de Tokyo, Japon; des Cayes et du Cap-Haitien, Haïti; de Colon, Cuba; de Kuanhsi et de Shih Kuang Tse, Taiwan.

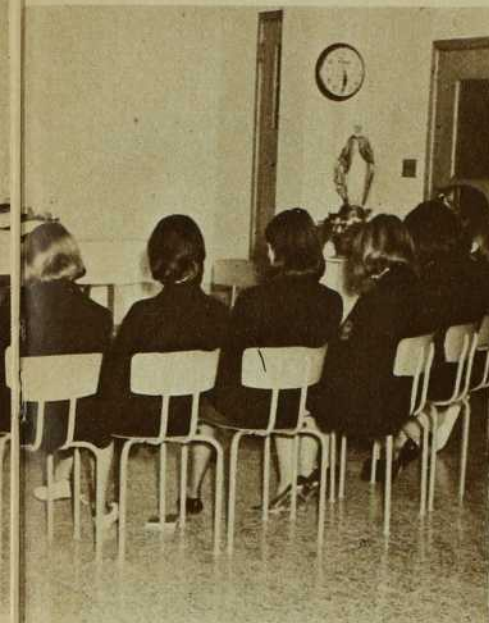
Cette œuvre difficile s'est développée assez rapidement. Elle a toujours reçu de la part des autorités diocésaines appui et encouragement. En travaillant à l'implanter et à la développer, Mère Marie-du-Saint-Esprit se montra donc religieuse pleinement dévouée à l'Eglise et à la société. Sa Sainteté Pie XI n'appelait-il pas la retraite fermée « un précieux instrument de rénovation individuelle et sociale ». Et il ajoutait: « Dans cette école, se forment non seulement d'excellents chrétiens, mais de vrais apôtres. De là, ils sortiront comme jadis les Apôtres du Cénacle, forts dans leur foi, constants devant toutes les persécutions, uniquement soucieux de travailler à répandre le règne du Christ. » Ces apôtres augmentent l'armée des militants de l'action catholique. « Il n'y aura jamais trop d'ouvriers et d'ouvrières dans le champ d'apostolat de l'Eglise! »

Pour assurer un meilleur rendement, il a été nécessaire, ces dernières années surtout, de spécialiser les retraites et d'homogénéiser les groupes. Sa Sainteté Pie XII, au Congrès International des Religieux, dans la célèbre allocution *Annus Sacer* du 8 décembre 1950, ne parlait-il pas « du zèle que doivent avoir les Instituts religieux de s'adapter aux nouvelles situations et d'unir, dans une heureuse alliance, l'ancien et le nouveau »? Ainsi ancien et nouveau se retrouvent sur nos feuillets de propagande: retraites d'étudiantes, de jeunes filles,

de dames, de guides, d'ouvrières, d'employées de bureau, d'institutrices, d'infirmières, retraites d'orientation, de fiancées, retraites mixtes de fiancés, de femmes célibataires, d'auxiliaires du clergé, de dames veuves, de jeunes dames, de dames de l'U.C. F.R., retraites conjugales, retraites de piété, de Congréganistes, de Légionnaires de Marie, retraites mariales, retraites de tertiaires, retraites des Exercices Spirituels de Saint Ignace de 6, 7 et 30 jours, etc.

Il est peut-être à propos de souligner ici avec quelle sagesse la Providence prépare, pour chaque époque, des prédicateurs qui assument la responsabilité de ces retraites et qui se révèlent de véritables spécialistes dans un genre ou l'autre. Leur unique souci paraît être de frayer la voie à la grâce dans les âmes et de rénover le monde dans le Christ. Ces apôtres possèdent certainement des secrets pour saisir les situations complexes des âmes et trouver une solution aux nombreux problèmes de notre monde contemporain, au cours des longues heures qu'ils passent dans nos bureaux de direction. Leurs noms mériteraient bien de figurer à côté de ceux des héros de l'apostolat.

Chacune de nos maisons de retraites fermées dresse, en fin d'année, son bilan tendant à exprimer par des statistiques son action bienfaisante, mais ce procédé reste insuffisant. Pour avoir une idée exacte du bien accompli dans ces zones de silence, il faudrait interviewer chaque personne qui a eu l'avantage d'y faire une cure de spiritualité de 2, 3, 6, 7 et même 30 jours. Comme l'observait si bien M. l'abbé G. Courtois: « Cela, c'est l'Histoire



La retraite, ce que j'en pense? Formidable!

secrète des âmes qui ne s'écrit pas dans les livres, mais qui s'inscrit dans la croissance du Corps Mystique à travers les successions de régimes et de révolutions³.» Si l'on en juge par les quelques témoignages déjà entendus, les résultats se sont toujours avérés fructueux pour l'Eglise. Voici le contenu d'un billet laissé par une retraitante: « Le grand cosmonaute Titov a parcouru la galaxie et n'a pas rencontré Dieu... Une petite inconnue a seulement gravi les montagnes de Nomingue et vécu quelques jours dans cette oasis de paix et de recueillement, et elle a rencontré Dieu... » Une vedette de la télévision nous assurait qu'elle s'était plus reposée durant un week-end à notre Maison Notre-Dame-du-Cénacle que durant toute une saison à Old Orchard... La retraite avait été pour cette artiste « la halte bienfaisante ardemment désirée, l'oasis vers laquelle aspire le voyageur cheminant dans le désert aride, la cure annuelle où l'âme se détend et se retrempe pour de nouveaux labeurs », selon l'expression du R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., initiateur des retraites fermées au Canada. Lors d'une retraite d'orientation, une jeune fille de 20 ans écrivait sa décision en ces termes: « Je reviens de mon entrevue avec le R. P. Prédicateur. Merci des lumières reçues à cette occasion. Je suis donc appelée à servir Dieu dans l'état du mariage. Notre-Dame, Mère du Bel Amour, aidez-moi à rester pure et bonne, à vous ressembler un peu. Placez sur ma route mon compagnon de vie. Sans le connaître, je prie pour lui. Puis-je vous demander qu'il partage mon plus grand désir, celui de devenir un jour la mère d'un prêtre.» Enfin voici le témoignage d'un couple des *Foyers Notre-*

Dame, groupement fondé en 1954 par M. Albert Lapointe, p.s.s., et qui propose à ses membres, dans ses Constitutions, une retraite conjugale tous les deux ans: « La retraite a été pour nous une pressante invitation de la part du Seigneur à mieux vivre toutes les richesses du sacrement de mariage et à réfléchir davantage sur les grands aspects de la vie conjugale et familiale. L'atmosphère de calme et de paix a facilité certaines mises au point. L'harmonie d'un couple ne dépend-elle pas le plus souvent d'un effort mutuel d'adaptation en ce qui concerne psychologie masculine et féminine? Après avoir renouvelé nos promesses, nous avons repris avec enthousiasme la poursuite de la grande aventure, décidés plus que jamais à réaliser le plan d'amour de Dieu sur nous. » La retraite conjugale est la formule toute désignée pour susciter ce renouveau familial si nécessaire et pour engager le dialogue sur les problèmes concrets de la vie chrétienne qui se posent d'une façon angoissante, à l'heure actuelle, ainsi que l'a démontré le Concile lors de l'étude du schéma XIII.

Outre les retraites, nos cénacles sont parfois témoins de magnifiques réunions intercommunautaires dont le compte rendu est précieusement conservé dans nos archives; pour n'en citer que trois: 1° Sessions d'étude pour les supérieures majeures et provinciales, les supérieures locales, les maitresses de novices; le thème de ces réunions est préparé par la Conférence religieuse canadienne. 2° Journées de recollection pour les protégés de la Société Saint-Vincent-de-Paul. L'Eglise de Jésus-Christ est « l'Eglise de tous et particulièrement l'Eglise des

pauvres¹ ». Les pauvres sont donc pendant quelques heures, les hôtes de notre Maison Notre-Dame-du-Cénacle. Des voitures vont les chercher à leur domicile. Le programme comprend quelques conférences; plusieurs prêtres sont à la disposition des récollectantes pour la confession et la direction. Ordinairement la messe a lieu à la fin de l'après-midi. Le souper en commun, présidé par Mgr l'Archevêque ou un de ses Auxiliaires, termine cette inoubliable journée. C'est un peu comme la mise en pratique de la conférence donnée à l'Université de Montréal le 27 août dernier par le R. P. René Voillaume sur les exigences de la pauvreté telle que pratiquée par le Christ. 3^e Enfin rencontres d'information organisées par la Légion de Marie. Cette réunion revêt un cachet tout à fait œcuménique: chaque légionnaire est priée d'inviter une personne appartenant à une autre religion. La journée se passe dans une atmosphère de fraternité. Tous les sujets peuvent être librement abordés. Ces rencontres de réflexions et d'échanges de vues permettent de se connaître davantage, de se mieux comprendre et de toucher le rôle important du laïcat dans l'Eglise à l'heure de l'œcuménisme.

Présentement, différentes communautés religieuses masculines et féminines, ont greffé l'œuvre des retraites fermées à leur apostolat spécifique et continuent ainsi l'initiative lancée au début du siècle par le R. P. Joseph-P. Archambault, S.J., et Mère Marie-du-Saint-Esprit. « C'est le bon grain de la divine grâce qui se répand auprès et au loin² ». La Commission permanente des retraites fermées, créée dans le but de coordonner les efforts, fait parvenir à chaque institution le rapport détaillé des activités. A l'occasion de l'assemblée annuelle, les membres de cette Commission essaient de reviser les méthodes d'apostolat, d'étudier les adaptations à préconiser afin de mieux servir la cause du Christ et de son Eglise, selon les besoins du monde contemporain. C'est la réponse à l'aggiornamento de Jean XXIII.

Un événement a marqué en août 1963 l'histoire des retraites fermées: le Congrès des Exercices spirituels, tenu à l'Université de Sherbrooke, qui rassembla 550 participants et participantes (prêtres, séminaristes, religieux, religieuses, professionnels, étudiants et étudiantes) sous les auspices de la Commission épiscopale et la présidence d'honneur de

S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque de Sherbrooke. Grâce à l'excellent travail du Comité chargé de préparer les assises, et dont M. le curé Fernand Larochelle était le président, ce congrès fut des plus enrichissants par les expériences exposées au cours des panels et par les travaux réalisés en commissions. Sans doute les retraites fermées connaîtront-elles un essor accru et renouvelé?

La caractéristique du zèle de Mère Marie-du-Saint-Esprit a toujours été la discrétion. Toute sa vie apostolique semble inspirée de la parole du Précurseur: « Il faut que lui (le Christ) grandisse et que moi je décroisse. » Elle nous pardonnera d'avoir à l'occasion de son centenaire, soulevé un peu le voile du passé pour revoir les origines de l'œuvre qu'elle a tant aimée et en esquisser les développements. Nous l'avons fait surtout pour mettre nous-mêmes en pratique l'esprit de reconnaissance si cher à notre Fondatrice.

Merci à l'Auteur de tout bien pour les grâces sans nombre accordées aux hôtes de ces fécondes solitudes depuis cinquante-quatre ans.

Merci aux autorités diocésaines qui nous permettent de travailler dans leur territoire.

Merci aux membres du clergé, aux aumôniers des mouvements spécialisés, aux prédicateurs de retraites de leurs inappréciables services.

Merci à nos courageuses devancières, aux ouvrières de la première heure qui nous ont laissé un sillon bien creusé.

Merci au laïcat qui nous a donné tant de fois le témoignage d'un dévouement sincère.

Merci aux amis de l'œuvre, à tous ceux et celles qui ont favorisé son établissement dans notre pays.

Merci enfin à toutes les bonnes volontés qui assurent maintenant la relève.

Comptant toujours sur la bienveillante collaboration du laïcat, nous avons l'espoir que nos maisons de retraites demeureront des phares lumineux où les âmes viendront puiser des grâces de lumière et de force pour aller ensuite exercer une influence christianisante dans leur milieu, se constituant ainsi de précieux auxiliaires pour l'épiscopat et le clergé comme le désirait cette femme-apôtre, Mère Marie-du-Saint-Esprit.

Sœur Marie-de-la-Purification, m.i.c.

(Rita Laurent, Québec)

Références

¹ *Le Rôle de la Religieuse dans l'Eglise*, Coll. « Problème de la religieuse d'aujourd'hui. »

²⁻³ G. Courtois, *Mission de la religieuse dans le monde d'aujourd'hui*

⁴ Paroles de Jean XXIII

⁵ *Les retraites fermées au Canada* (en collaboration)

L'âme musicale de Mère Marie-du-Saint-Esprit



par Sœur Jacqueline Taillon, m.i.c.

Être cultivé musicalement, ce n'est pas seulement avoir écouté l'œuvre complète de Beethoven, en connaître toutes les dates de composition et d'exécution, savoir la théorie musicale sur le bout de ses doigts ou être capable d'identifier les divers thèmes d'une symphonie. Être cultivé musicalement, c'est aussi, à mon avis, savoir répandre de la musique dans tous les retraits de son esprit, la mêler aux expériences de sa vie spirituelle et de sa vie sociale; c'est être comme l'abeille butineuse qui rapporte du jardin, dans sa maison, un alliage comestible d'or et de parfum pour le profit d'autrui.

En revisant les prescriptions que Mère Marie-du-Saint-Esprit a laissées à sa famille religieuse, en parcourant les Annales de la Société, en particulier

celles du noviciat, j'ai découvert avec admiration un aspect — par moi inexploré — de l'âme de notre vénérée Fondatrice: son sens musical et sa propension à utiliser le chant et la musique comme facteur de joie et expression de la louange divine. Quand j'arrivai dans la communauté, postulante de quelques jours, je me disais à part moi: « Mais ici l'on chante toujours! »

C'est par l'hymne du *Veni Creator* que s'ouvrent toutes nos journées; c'est par le *Salve Regina* qu'elles se ferment. Le cantique du *Benedicite* termine notre action de grâces matinale; la bénédiction quotidienne du Saint Sacrement, avec sa série de louanges, constitue notre action de grâces de la fin du jour: *Laudate Dominum omnes gentes* ou « Peuples

¹ Montréal



Aux sœurs de la chorale notre Mère disait: « Rappelez-vous que vous remplissez l'office des anges.»

de la terre, louez tous le Seigneur ». Trois fois le jour, le *Magnificat* revient sur nos lèvres; aux fêtes, il éclate en notes joyeuses après les chapelets du Rosaire où l'on chante les mystères.

De longue date, notre Mère Fondatrice avait établi que la grand-messe et les vêpres seraient célébrées chaque dimanche à la Maison Mère et au Noviciat; que le *Te Deum* serait chanté, ce même jour, dans toutes les maisons de la Société. Cette pieuse Mère voulait que le chant soit exécuté avec toute la perfection possible; qu'il soit simple, expressif, qu'on en comprenne les paroles... « Rappelez-vous, disait-elle aux sœurs chanteuses, que vous remplissez l'office des anges. » Toutes nos récréations débutent par un chant, nos congés par un cantique. Est-ce jour de départ pour les missions? on chante à la messe. Dans une dernière visite à la chapelle, un cantique à la Sainte Mère de Dieu implore sa protection pour les voyageuses. Les notes de l'*Ave Maris Stella* sont les dernières que perçoivent les oreilles des missionnaires qui s'éloignent. Sont-elles parvenues à leur mission? c'est le *Magnificat* qui les accueille.

Auprès des religieuses bien malades et souffrantes, selon une pratique inaugurée par notre Fondatrice, l'on va chanter à voix très douce pour les réjouir, de même qu'au chevet des mourantes pour

les consoler et provoquer un ultime sourire. C'est sur les notes du *Salve Regina* que la missionnaire de l'Immaculée-Conception ferme les yeux à la terre et c'est ce même chant qui s'égrène sur sa tombe.

Passez dans les corridors de nos maisons de formation aux heures du travail, souvent vous entendrez chanter. « Que cela me fait plaisir, disait Mère Marie-du-Saint-Esprit, de vous voir ainsi louer le bon Dieu » quand à ces moments, elle traversait nos pièces de travail. Chanter, n'est-ce pas prier deux fois? S'arrêtait-elle quelques instants à la salle où les novices étaient à leur pratique de piano, violon ou autres instruments: « Que c'est gai ici, l'on n'entend que musique et chant! Oh! oui, chantez, mes chères enfants, soyez joyeuses toujours pour remercier le bon Dieu.»

En cela, sa pensée ne rejoignait-elle pas celle d'un Isidore de Séville (570-632), fondateur d'un monastère à la règle extraordinairement souple et adaptée. Fait inouï jusqu'alors dans l'histoire monastique, il encourageait ses moines à chanter pendant leur travail. « Puisque les séculiers chantent des chansons profanes tout en se livrant à leur besogne, n'est-il pas convenable, leur disait-il, que les religieux aient sans cesse sur les lèvres la louange divine, servant Dieu et avec les bras et avec la langue, par des hymnes et des psaumes.»

Pendant les offices à la chapelle, notre Mère, déjà âgée, s'efforçait de mêler sa faible voix sexagénaire à celle de la communauté. Elle comprenait que les chants et prières en commun sont un moyen de participer à la vie généreuse de l'immense famille ecclésiale.

Entre tous les chants liturgiques, le *Magnificat* paraît avoir eu la résonance la plus profonde dans l'âme mariale et musicale de Mère Marie-du-Saint-Esprit; elle le nommait parfois « le superbe cantique de Marie ». « Il est notre chant de prédilection avec le *Te Deum* et le *Benedicite*, disait-elle aux novices (2 juillet 1924), mais le premier doit prévaloir, parce qu'il est celui de la Vierge Immaculée. Que toute notre vie soit un *Magnificat* perpétuel! et quand l'Epoux divin nous réclamera, dans la mort comme dans la vie, que notre chant soit encore: Mon âme glorifie le Seigneur! »

Un jour que notre vénérée Mère évoquait auprès de ses premières filles des souvenirs douloureux du passé, elle leur fit cette révélation: « Au matin du

21 novembre 1904, nous entourions la dépouille mortelle du saint prêtre qui avait été notre père (M. l'abbé Gustave Bourassa), et savez-vous quelle prière s'est échappée spontanément de nos cœurs brisés? Le *Magnificat*. Ce cantique a double but sur nos lèvres: glorifier Dieu, dans la douleur comme dans la joie, et répondre à l'une des fins de notre Institut: l'action de grâces. »

Au début de 1912, mourut en Chine, après moins de trois années d'apostolat, une des six premières missionnaires envoyées à Canton, Sœur Saint-Jean-l'Évangéliste¹, apôtre formée à l'école de notre Fondatrice. En reconnaissance du choix que le divin Maître avait daigné faire de sa personne pour l'œuvre missionnaire, elle avait résolu de se donner à sa tâche avec une joie inaltérable. Elle fut fidèle à sa résolution et s'éteignit dans une sorte d'allégresse: « Je suis heureuse! heureuse! heureuse! » répétait-elle comme impuissante à exprimer ce qu'elle ressentait. Et elle ajouta à l'adresse de ses compagnes: « Quand je serai morte, chantez le *Magnificat* pour remercier Notre-Seigneur. »

¹ Rachel Lalumière, Montréal

La chorale, moyen d'apostolat au Japon et dans tous les pays du monde.
A l'harmonium, Sr du Saint-Nom-de-Marie (Rita Blais, Thetford Mines).



Maints exemples pourraient être cités qui révèlent l'âme musicale et joyeuse que Mère Marie-du-Saint-Esprit a voulu inspirer à sa famille religieuse dès le début. J'en mentionnerai encore quelques-uns extraits des Annales du noviciat et datant des dernières années de sa vie active.

A la fin de l'été 1932, elle s'était rendue à Pont-Viau rencontrer un groupe de postulantes fraîchement entrées. Comme elle engageait celles-ci à répondre avec générosité à la prédilection que Dieu leur avait marquée en les appelant à la vie religieuse et qu'elle exhortait les autres qui l'entouraient à la bonté, à l'amabilité, vertus si nécessaires à une missionnaire, les oiseaux, qui avaient élu domicile dans la vigne grim pant à même la façade du noviciat, firent entendre par les fenêtres un joyeux concert. Charmée par leur gazouillis, notre bonne Mère s'interrompit pour les écouter et louer le bon Dieu qui met tant de joie au cœur des petits chanteurs ailés « car, pour chanter continuellement comme ils font, il faut qu'ils soient heureux nos petits oiseaux, presque autant que les blanches colombes de la Vierge Immaculée », ajouta-t-elle, promenant son regard sur le groupe souriant des novices.

Quand cette chère Mère revenait de voyage, souvent fatiguée et préoccupée, qui peut se représenter une fondatrice sans lourds soucis et sans croix? — il lui arrivait de passer par le noviciat. Parfois, dans ces occasions, elle exprimait le désir que les jeunes improvisent un concert pour la récréation du soir. Avec intérêt, elle écoutait le modeste répertoire lequel s'achevait toujours par le *Magnificat*. « Qui imaginerait le monde sans musique et sans chant, disait-elle. Comme ça repose, comme ça réjouit de la musique! Au ciel, nous en aurons continuellement, nous n'aurons qu'à chanter et à jouir; mais ici-bas, nous pouvons préluder aux fêtes éternelles en chantant les louanges du bon Dieu, en nous livrant à la joie et à la reconnaissance: c'est si bon, si *consolant* de remercier. »

Après avoir étudié Mère Marie-du-Saint-Esprit sous l'aspect que j'ai essayé de décrire, j'avoue me sentir plus que jamais éprise du désir de me faire semeuse de gaieté et de petites joies, choses si favorables à l'harmonie des cœurs! Notre charitable Fondatrice daignera bien me prêter sa *lyre joyeuse* et m'obtenir de n'être pas trop inhabile à la faire vibrer durant mon humble carrière musicale.

**Concert donné par les élèves de l'Académie de l'Immaculée-Conception, à San Juan, I.P.
Qui imaginerait une école philippine sans orchestre ou fanfare?**



Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception

CANADA

MAISON MERE, 2900, Chemin Sainte-Catherine
Côte-des-Neiges, Montréal 26
NOVICIAT, Pont-Viau, Montréal 40
OUTREMONT, 314, Chemin Sainte-Catherine, Montréal 8
HOPITAL CHINOIS, 112 ouest, rue Lagachetière Montréal 1
NOMININGUE, comté Labelle, Qué.
RIMOUSKI, 85, rue Saint-Germain
JOLIETTE, 750, rue Saint-Louis
QUEBEC, 1073 ouest, rue Saint-Cyrille
VANCOUVER, Refuge de l'Immaculée-Conception 236, rue Campbell
VANCOUVER, Hôpital du Mont-Saint-Joseph
3080, rue du Prince-Edouard
TROIS-RIVIERES, 1325, rue de la Terrière
GRANBY, 35, rue Dufferin
GRANBY, 50, rue Saint-Joseph
CHICOUTIMI, 766, rue du Cénacle
SAINTE-MARIE-DE-BEAUCE, C. P. 358, Qué.
SAINT-JEAN, Qué., 430, rue Champlain
OTTAWA, 30, Avenue Goulburn
PERTH, N.-B., C.P. 259
EDMUNDSTON, N.-B., 85, rue Victoria

ETATS-UNIS

MARLBORO, Mass., 207 Pleasant Street

HONG KONG

MAISON NOTRE-DAME-DE-FATIMA,
103 Austin Road, Kowloon, Hong Kong
MAISON NOTRE-DAME-DE-L'ESPERANCE,
Clear Water Bay Road, Kowloon, Hong Kong

TAIWAN

KUANHSI, 83 Cheng I Lu, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
SHIH KUANG TSE, Hsinchu Hsien,
Taiwan, Republic of China
TAIPEI, 363, An Tung Chieh, Taiwan, Republic of China
SUAO, 36 Chung Cheng Rd., Suao Ilan Hsien,
Taiwan, Republic of China
HSINCHU CITY, Cheng Mou Yuen, Choei Yuen chiai no 49,
Koang Fou Li

JAPON

KORIYAMA, 96 Toramaru, Koriyama shi, Fukushima ken
WAKAMATSU, 480, Sakae machi, Aizu Wakamatsu
TOKYO, 108-4 cho me, Fukazawa cho, Setagaya ku

ITALIE

ROME, via Giacinto Carini, 8

MADAGASCAR

MORONDAVA, Madagascar
AMBOHIBARY, Sambaina, Madagascar
ANTSIRABE, Paroisse Ste-Thérèse de Mahazoarivo
TANANARIVE, Tsaramasay
MAHABO, via Morondava

PEROU

PUCALLPA
LIMA, Escuela Maria de la Providencia,
Napó y Centenario, Azcona (Brena)

GUATEMALA

TOTONICAPAN, Colegio P. Betancourt, Guatemala, A.C.

BOLIVIE

SANTA CRUZ, Cardinal Cushing Business College,
Calle Lemoine, Casilla 70
COCHABAMBA, Academia Comercial, Calle Oruro No 3403,
Casilla 1667
IRUPANA, Hospital Nuestra Senora de la Providencia,
Irupana, Sud Yungas
LA PAZ, Academia Santa Rita,
Calles Juan Granier y Entre Rios, casilla 769

CHILI

ANCUD, Colegio Inmaculada Concepcion, Calle Errazuriz

ILES PHILIPPINES

MANILLE, Immaculate Concepcion Anglo Chinese Academy,
General Luna St., Intramuros
MANILLE, 2212 S. del Rosario St., Tondo
SAN JUAN, Little Baguio, Rizal
LAS PINAS, Rizal
MATI, Davao Province
DAVAO City, Our Lady of Good Counsel Hall, Florentino Torres St.
PADADA, Davao Province
BAGUIO City, 11 Paedal, Box 83

ANTILLES

LES CAYES, HAITI
LES COTEAUX, Haiti
ROCHE-A-BATEAU, Haiti
PORT-SALUT, Haiti
CAMP-PERRIN, Haiti
MIREBALAIS, Haiti
LIMBE, Haiti
CAP-HAITIEN, Haiti
CHANTAL, Haiti
TROU-DU-NORD, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Orphelinat, Cité no 2, Haiti
PORT-AU-PRINCE, Noviciat, Cité no 2, Haiti
CROIX-DES-BOUQUETS, Haiti
DESCHAPELLES, Hôpital Albert Schweitzer,
C. P. no 4, Saint-Marc, Haiti
LA BOULE, Haiti
HINCHE, Haiti

COLON, Province de Matanzas, Cuba

AFRIQUE

KATETE, St. Theresa's Parish, Champira P. O., Malawi, C. Africa
MZAMBAZI, St. John's Parish, Eutini P. O., Malawi, C. Africa
RUMPI, St. Patrick's Parish, Rumpi P. O., Malawi, C. Africa
KARONGA, St. Mary's Parish, Karonga P. O., Malawi, C. Africa
KASEYE, St. Michael's Parish, Fort Hill, P. O., Box 99, Malawi,
Central Africa
NKATA BAY, Nkata Bay, P. O. Box, 9, Malawi, C. Africa
MZUZU, Mzuzu P. O. Box 24, Malawi, C. Africa
FORT JAMESON, P. O. Box 107, Zambia, C. Africa
KANYANGA, Lundazi, P. O., Zambia, C. Africa
NYIMBA, Sacred Heart Hospital, Zambia, C. Africa
CIKUNGU, Kazimuli, P. O., Zambia, C. Africa

Le port d'Ancud, dans l'île de Chiloé, au Chili.

